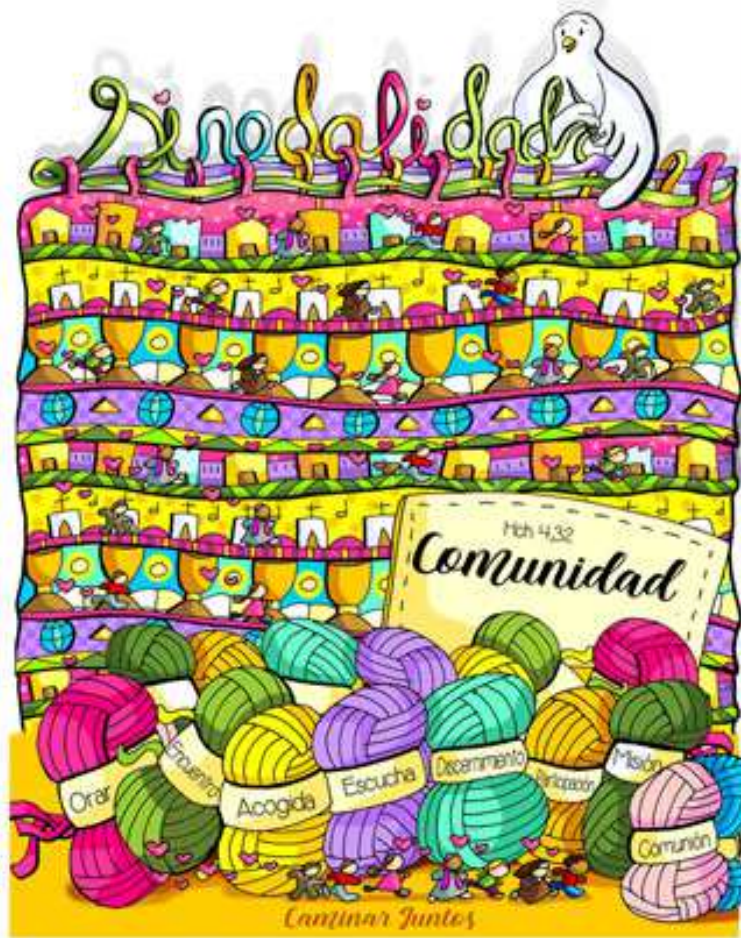


**CONTRIBUTIONS PAR MAIL
EN PREPARATION
DE L'ASSEMBLEE SYNODALE
DU 4 DECEMBRE 2021**

SINODALIDAD
dejar que el Espíritu nos una



**Diocèse de Meaux
Synode diocésain 2021-2022**

SOMMAIRE

SOMMAIRE	3
AVANT-PROPOS	4
Question N°1 :	
Quand « Je » parle de Communion.....	6
A. Avec mon expérience de vie en Eglise, à quoi cela me fait-il penser ?	8
B. Aimer comme le Père... Cette orientation pastorale qu'a-t-elle modifiée dans nos pratiques... ?	12
C. Quelles joies, quelles difficultés, quels obstacles, quelles blessures, quelles intuitions ?	14
Question N°2 :	
Thèmes ayant trait à diverses facettes de la « synodalité vécue ».....	20
A. Les compagnons de voyage	24
B. Écouter	29
C. Célébrer	34
D. Avec les autres confessions chrétiennes	41
Question N°3 :	
Recueillir les fruits à partager pour grandir dans la communion	44
A. Comment résonne la voix de l'Esprit dans ces expériences « synodales » ? Qu'est-ce que l'Esprit est en train de nous demander aujourd'hui ?	46
B. Quels sont les points à confirmer, les changements à envisager, les nouveaux pas à franchir ?	47

AVANT-PROPOS

Chers délégués,

Dans le document présent, nous avons réuni sous forme structurée toutes vos contributions que nous avons reçues par mail et destinées à alimenter notre réflexion et nos échanges lors de l'Assemblée synodale du 4 décembre prochain. Nous tenons à vous remercier tous pour cette participation active à cette préparation d'assemblée et nous en rendons grâce.

Le thème retenu pour cette assemblée est la **Communion**. Vous avez partagé beaucoup de choses à ce sujet en répondant aux questions qui étaient proposées dans la fiche préparatoire. D'autres sujets aussi ont été abordés dans vos contributions.

C'est pourquoi, tout ce que vous avez exprimé n'a pas été retenu dans ce document. Pour sa lisibilité, en effet, il nous a fallu trier, élaguer et grouper vos propos selon leur adéquation à la thématique choisie dans la fiche préparatoire.

Les choix retenus sont les suivants :

Les auteurs des contributions n'ont pas été cités. Il ne s'agit pas en effet de savoir qui a dit quoi mais de tenter de faire ressortir ce que l'Esprit dit au cœur du peuple de l'Eglise de Meaux.

Comme nous l'avons dit plus haut, seules les contributions se rapportant au thème choisi pour cette assemblée ont été retenues. Mais, nous tenons à rassurer ceux qui ont développé d'autres sujets. Leurs contributions ou des parties de leurs contributions ont été mises en réserve pour être insérées aux sujets qui seront traités lors les assemblées suivantes, à savoir la participation et la mission.

Les contributions n'ont pas été reportées telles que vous les avez produites. Elles ont été divisées, voire morcelées, pour que chaque partie retenue soit groupée avec celles abordant le même sujet.

Certaines contributions, un peu longue ou entrant un peu trop dans le détail, ont été élaguées. Ceci en vue de produire un document lisible et assimilable par tous.

Enfin, pour rendre encore meilleure cette lisibilité, nous avons extrait de vos propos des mots-clés permettant en un seul coup d'œil de voir ce qu'il en ressort.

Encore merci à tous et bonne lecture et surtout bon discernement dans l'Esprit Saint. Qu'il nous guide et éclaire l'intelligence de notre cœur.

Le Secrétariat du Synode diocésain



Adsumus, Sancte Spiritus

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;
en Ton Nom, nous sommes réunis.

Toi notre seul conseiller,
viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.

Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble.

Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.

Fais-en sorte,
que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.

Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.

Nous te le demandons à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles, Amen.

Question N°1 :
Quand « Je » parle de Communion

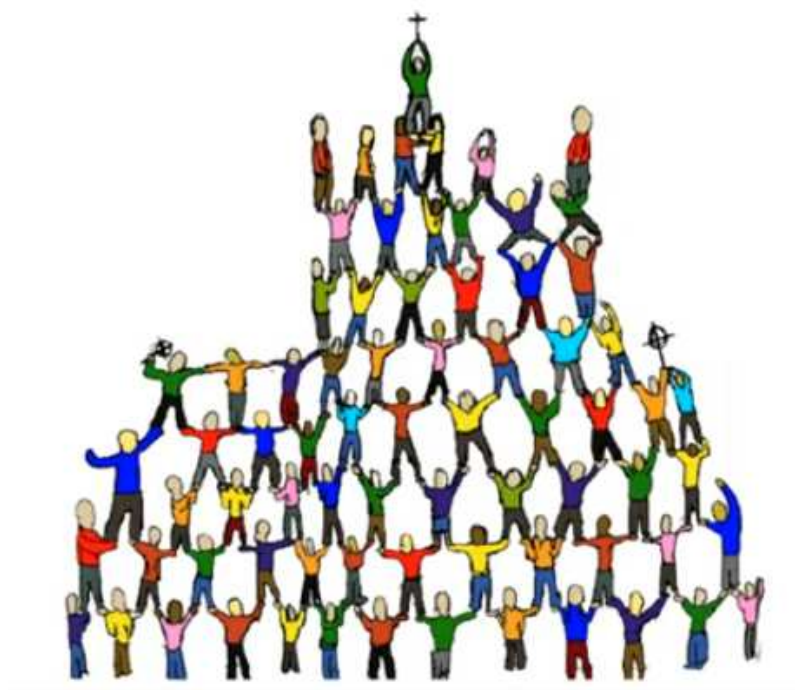


Table du chapitre

A. Avec mon expérience de vie en Eglise, à quoi cela me fait penser ? p. 8

CORPS – CORPS DU CHRIST – FRERES – ENFANTS DU PERE – UNIVERSALITE DE L'EGLISE – EUCHARISTIE – PRIERE – LOUANGE – ADORATION – UNION – COMMUNION SPIRITUELLE – CHEMIN ENSEMBLE – MARCHÉ – PARTAGE – LIENS – COMMUNAUTE – PROJETS ENSEMBLE – MISSION COMMUNE – ENGAGEMENT COMMUN – RECHERCHE COMMUNE – CONVIVIALITE – JOIE – TEMPS FORTS – FETE – FRATERNITE – VIE FRATERNELLE – BIENVEILLANCE FRATERNELLE – SOUTIEN – ENTRAIDE FRATERNELLE – RELATIONS – RENCONTRE – ECOUTE – ACCUEIL – ATTENTION A L'AUTRE – DISPONIBILITE DE CŒUR – HUMILITE – IMPLICATION
PARTAGER – SE RASSEMBLER – S'UNIR – COMMUNIQUER

B. Aimer comme le Père... Cette orientation pastorale qu'a-t-elle modifiée dans nos pratiques... ? p. 12

VIGILANCE DANS NOS COMPORTEMENTS – AMOUR FRATERNEL – ACCUEIL DE TOUS – ECOUTE – ATTENTION – CONVERSION – BIENVEILLANCE – RESPECT – PEU DE CHOSES

C. Quelles joies, quelles difficultés, quels obstacles, quelles blessures, quelles intuitions ? p. 14

C.1 - Les joies p. 14

AVANCER ENSEMBLE – VECU ENSEMBLE – COMMUNAUTE – PRIER – SE RESSOURCER – FRATERNITE – PARDON – VISITES

C.2 - Les difficultés, les obstacles p. 15

MANQUE DE FRATERNITE – DIVISIONS – OPPOSITIONS – INCOMPREHENSION – CRITIQUES – COLLABORATION – PARTICIPATION INSUFFISANTES – MANQUE DE CONSULTATION – FREQUENTATION DE L'EGLISE EN BAISSÉ – PLACE DES JEUNES – EUCHARISTIE : COMMUNION – ACCUEIL DES PRETRES – PRETRES – CLERICALISME – PLACE DES FEMMES – ACCUEIL HANDICAPES – ENFANTS – PERIPHERIES – INFORMATION – COMMUNICATION – TRANSPARENCE

C.3 - Les blessures p. 18

MANQUE D'ECOUTE – DIVISIONS – OPPOSITIONS – ABUS SEXUELS – RAPPORT A L'ARGENT – INFORMATION-COMMUNICATION – THEOLOGIE

C4 - Intuitions p. 19

SYNODALITE – GOUVERNANCE DE L'EGLISE – S'INTERROGER – REFLECHIR – IDENTIFIER LES BESOINS – CONVERSION – ACCUEILLIR LA DIVERSITE – REJOINDRE

A. Avec mon expérience de vie en Eglise, à quoi cela me fait-il penser ?

Mots clés : CORPS – CORPS DU CHRIST – FRERES – ENFANTS DU PERE – UNIVERSALITE DE L'EGLISE – EUCHARISTIE – PRIERE – LOUANGE – ADORATION – UNION – COMMUNION SPIRITUELLE – CHEMIN ENSEMBLE – PARTAGE – LIENS – COMMUNAUTE – PROJETS ENSEMBLE – MISSION COMMUNE – ENGAGEMENT COMMUN – RECHERCHE COMMUNE – CONVIVIALITE – JOIE – TEMPS FORTS – FETE – FRATERNITE – VIE FRATERNELLE – BIENVEILLANCE FRATERNELLE – SOUTIEN – ENTRAIDE FRATERNELLE – RELATIONS – RENCONTRE – ECOUTE – ACCUEIL – ATTENTION A L'AUTRE – DISPONIBILITE DE CŒUR – HUMILITE – IMPLICATION
PARTAGER – SE RASSEMBLER – S'UNIR – COMMUNIQUER

La communion c'est faire Corps, célébrer ensemble le dimanche bien sûr, mais aussi partager les joies et les peines de chacun, être attentifs à chacun et unis dans la prière, partager des moments de convivialité, d'entraide, mener à bien des projets...

Cette communion se vit au travers des nombreux groupes de service ou de partage de la paroisse. C'est une vraie joie. Le fait d'être partis plusieurs années de suite en pèlerinage de 3-4 jours a aussi permis de renforcer les liens de la communauté.

Dans notre équipe du Service diocésain de la Catéchèse, nous vivons cette communion de manière très forte, la prière et le partage de la Parole est notre socle. Nous réfléchissons et menons à bien les projets ensemble, chacun mettant ses talents au service de la mission commune.

En équipe Notre Dame et en équipe Tandem, nous vivons aussi la communion, par la prière, l'écoute et le partage, la convivialité, l'entraide fraternelle.

Paroisse, SDC, équipe ND ou Tandem,... ne sont pas isolés mais en lien avec d'autres, soutenus par un réseau plus large : l'Esplanade des Religions et des Cultures, le pôle, le diocèse, le mouvement des Équipes Notre Dame,... l'Église ! Vaste tissu de relations, de communion.

Dans une EAP : Il y a communion lorsque, lors d'une recherche commune, on écoute les points de vue divers et qu'on arrive à prendre une orientation où chacun est à l'aise.

Dans une Communauté : lorsque les membres se sentent motivés par la même mission et s'y engagent ensemble. Lorsqu'une difficulté est surmontée, dépassée. Lorsqu'on peut accueillir d'autres intuitions que les nôtres.

Dans la liturgie : lorsque l'on sent que le Seigneur est avec nous, que c'est Lui qui nous rassemble, nous parle, se donne en nourriture et nous provoque à l'ouverture aux autres, à se reconnaître frères, enfants du même Père.

Je décrirais la communion avec les mots suivants : Fraternité ; Chemin ensemble ; Soutien - aide mutuelle - prière ensemble, les uns pour les autres ; Ecoute - Partage ; Temps forts partagés ; Joie, grande famille etc.

Sentiment d'appartenance à un même corps (rattachement local à l'Église universelle par la liturgie commune). Vie fraternelle dans le respect de la diversité. Attention à l'autre, écoute de ses besoins pour former réellement ce corps, dans une incarnation concrète. Prière les uns pour les autres, dans les joies comme dans les difficultés.

Je pense à la communion des personnes qui viennent à la messe pour venir communier au Corps du Christ.

Quand je parle de communion, je pense à des lieux où s'exprime, se manifeste l'esprit de communauté. Le premier lieu pourrait ou devrait être celui de la paroisse dans laquelle je

suis la plus présente mais ce n'est malheureusement pas le cas actuellement. Le lieu où je me sens le plus en phase de communion est, depuis environ 20 ans, celui du mouvement d'action catholique auquel j'appartiens parce que, au sein des diverses rencontres, s'y exprime une aspiration commune, un intérêt commun (partage de vie et de foi, approfondissement de sa foi chacun à son rythme, ...). Grâce à la richesse des questionnements, grâce au cheminement de réflexion que nous faisons ensemble, il m'arrive de faire un parallèle avec les premières communautés chrétiennes - là où les décisions se prenaient dans la concertation. D'où l'intérêt que j'ai à participer à l'invitation du pape à ce temps de préparation de synode.

Autre lieu où, pour la toute première fois, j'ai ressenti cet esprit de communion, c'est à Lourdes, dans le cadre d'engagements bénévoles auprès de malades (pèlerinages diocésains) et auprès de personnes en situation de fragilité (La Cité Saint Pierre du Secours Catholique). J'y ai découvert l'universalité de l'Église que ce soit au niveau des origines géographiques ou au niveau de la diversité des personnes. La participation à de grands rassemblements d'Église peut aussi me procurer cette même sensation, cette même émotion d'esprit de communion dans la diversité.

Ce que la communion veut dire pour nous : entraide entre les gens, eucharistie, faire qu'un avec Dieu, se relier à Jésus, liens entre différentes personnes.

La communion, c'est marcher ensemble, vers le Seigneur pour partager un même repas.

Ma petite communauté paroissiale, et celle plus large de mon Pôle, sont des communautés vivantes. Elles me nourrissent d'amitiés et de fraternité. C'est une situation que j'estime précieuse et essentielle. Je suis attentif à ce que cette situation, vivante, toujours fragile, ne dérape pas, perdure et progresse. Pourquoi ? Comment prétendre évangéliser, c'est à dire permettre à mon entourage proche ou lointain de rencontrer le Christ, si je perds mon temps et gaspille mon énergie à vivre et essayer de régler des conflits internes de la communauté ? Absurde ! Mon expérience est que cette situation positive puise son énergie à la Source même, c'est à dire notre Dieu trinitaire, par la pratique de la louange, de l'adoration, de groupes de prière, de manière organisée ou spontanée. Bien sûr mes communautés paroissiales et de Pôle sont structurées, globalement chacun me semble être à sa place dans sa responsabilité d'Église. Je dis bien globalement, conscient des difficultés, mais de mon point de vue ça marche et je ne perds quasiment aucune énergie dans les conflits internes.

Nous retrouver (SEM) chaque mois, nous aide à partager les situations que nous vivons. A plusieurs, ça nous booste ! Nous avons besoin de ce partage. Nous rejoignons ce qui est dit de la délicatesse et la bienveillance fraternelle dans la pastorale. Cela nous stimule à comprendre les situations difficiles. On expérimente la présence de l'Esprit-Saint qui inspire nos paroles. Dans les visites, c'est parfois difficile, mais on est heureux quand on repart. Les gens sont heureux de prier ensemble. Ça nous touche et nous donne du courage ! Le Covid a été une souffrance. Heureusement qu'il y a le téléphone ! Et pour l'envoi du "monastère invisible", nous avons pris l'initiative d'envoyer largement par internet.

Quand je parle de communion, cela fait penser à : L'accueil sans condition d'un groupe 'chorale'. Mon remplacement immédiat pour la prise en main d'un dossier « funérailles » que je ne pouvais assurer. L'écoute bienveillante des personnes visitées, j'apprends beaucoup... L'animation des chants à la maison de retraite....

Quand « je » parle de communion : C'est marcher ensemble, en équipe et avec la communauté paroissiale. Pour suivre les pas de Jésus, se nourrir de sa Parole, de ses gestes, de ses actes, pour témoigner par nos engagements de son Amour, dans nos rencontres, nos visites. La communauté paroissiale devrait être « communion ». Être en communion, c'est ne montrer aucun jugement, aucune possession, aucune opposition. Une

communion qui se fait dans la reconnaissance de nos faiblesses, de nos fragilités, dans l'humilité, sans se mettre en valeur ou en avant. Ensemble se tourner vers les autres. La communion, c'est savoir se rassembler, s'unir. Se retrouver en équipe pour des relectures, pour vivre les temps de ressourcement spirituel, échanger sur les bienfaits et les difficultés de la mission. La communion se fait dans la prière. Cette communion peut se retrouver en fraternité lors des temps forts de célébrations liturgiques, des temps de convivialité à la sortie de l'église, lors des fêtes de paroisses, lors des tables ouvertes paroissiales pour convier les plus fragiles : c'est alors une communion qui est une disponibilité de cœur, un accueil, une écoute de la communauté vers les plus fragiles.

La communion, c'est vivre et faire quelque chose ensemble ; ainsi participer à la messe dominicale permet à une communauté de prier ensemble, tous à la même place, acteurs d'une liturgie à laquelle tous peuvent participer. Mais c'est aussi, dans nos mouvements, vivre des temps de rencontre ou d'action ensemble : le mot « communion » devrait être associé à « fraternelle », et dans communion il y a « union » ; pour pouvoir vivre des temps de rencontre ou d'action ensemble, il faut d'abord communiquer, échanger sur les projets des uns et des autres ; et faire un bilan, voire une relecture, c'est aussi important.

Quand je parle de communion : C'est la pleine assemblée, c'est une fête. - C'est la communion eucharistique. Être UN, vers un objectif commun, à la suite de Jésus. Répondre à un appel ; partager ; porter la communion à une personne isolée, c'est aller et être reçu au nom de la communauté paroissiale. La prière collective très forte : « Amen » qui conclut la doxologie et précède immédiatement le « Notre Père ».

Quand je parle de communion... Je me sens en communion, par exemple quand on se réunit au nom de notre foi à la messe, en communion avec le célébrant, dans notre équipe d'EAP... Nous sommes les membres d'un seul corps réunis dans un même élan. Il n'y a de communion que si implication, on n'est pas en communion si on est seulement « consommateur » ; on se soutient, s'accueille, s'entraide, partage... Je me sens en communion avec ceux qui partagent avec moi : la foi, un idéal, une passion... avec ceux qui ne me jugent pas, si je me sens en climat d'égalité.

Nous pensons qu'on ne peut faire "communion" que si l'on vit et réalise quelque chose de concret ensemble, que si l'on a un engagement commun. Cela nécessite de faire équipe dans un service ou dans un mouvement, de vivre ensemble des temps forts préparés précédemment par un groupe ou une équipe. Il faut ensuite bien débriefer ce qui s'est passé, pour bien mesurer et prendre conscience de la communion qui a existé dans ces moments.

Communion : Avec mes frères et sœurs chrétiens se retrouvant régulièrement à l'eucharistie. Aux partages fraternels. Repas fraternels (un bel exemple quand nous étions dans l'équipe catéchuménat du secteur : cheminement de foi, partage entre accompagnateurs, partages diocésains, célébrations en lien avec la communauté locale et diocésaine, barbecue de fin d'année).

Communion dans la foi au Christ ressuscité. Equipe de frères et sœurs au service de la mission d'évangélisation : catéchèse, jeunes... Partage de paroles et de réflexions en Eglise diocésaine : travail commun sur la pédocriminalité, Grandir dans la foi, Annoncer. Collaboration interservices.

Porter ensemble une même préoccupation - Equipe de pôle CCFD (les rassemblements Terre d'Avenir, les soirées partages ; l'accueil des partenaires pendant le Carême) - Equipe de pôle œcuménisme : les partages bibliques, la veillée de prière- communion dans la diversité et le respect de chacun. Les propositions des services pastoraux pour accompagner les orientations pastorales diocésaines.

Communion spirituelle. Union de prière avec mes sœurs de Jouarre et la communauté des oblats. Les partages bibliques avant la messe pendant le carême. Les partages bibliques mensuels de notre petite équipe de laïcs (la même depuis Eglise en Actes). La prière pour les défunts chaque semaine (ils sont nommés).

Communion à l'Eglise universelle : les propositions du service formation pour lire Fratelli Tutti – en distanciel pendant le confinement (les personnes étaient heureuses de se retrouver) puis en présentiel et distanciel.

Nous sommes en marche, que nous en soyons conscients ou non et quelles que soient nos capacités déambulatoires. Ce document préparatoire me rappelle que je ne suis pas seul à marcher et que chacun trace son chemin. Comment faire pour éviter les chemins de perdition ? Mon baptême doit me faire rejoindre Jésus-Christ, le Chemin. N'est-ce pas le but de tout croyant ? Dans l'Église nous apprenons à « marcher ensemble », non au même pas mais en étant attentifs les uns aux autres, fraternellement. Après tout, solidaires dans le péché, nous sommes solidaires dans la rédemption. Comment vivre cette marche en Église et dans le monde ?

Je suis uni dans une même croyance de foi mais aussi de sentiments et d'idées. Dans nos assemblées ou rencontres diverses, à certains moments nous vivons vraiment cela. Mais à d'autres, on a l'impression de ne pas partager la même foi. Certains discours sur les étrangers ou les gens qui ne vivent pas la même foi que nous, chrétiens, sont décapants ! Il est difficile d'accepter certaines manifestations ou expressions de foi.

B. Aimer comme le Père... Cette orientation pastorale qu'a-t-elle modifiée dans nos pratiques... ?

VIGILANCE DANS NOS COMPORTEMENTS

Cette orientation nous a remis devant cette exigence de l'Évangile et invité à la vigilance dans nos comportements. C'est aussi un appel à admettre que d'autres manières de faire Église ont le droit d'exister et d'être respectées. Ce qui n'est pas spontané lorsqu'on voit des chrétiens de la communauté partir vers des communautés plus traditionnelles ou intégristes.

AMOUR FRATERNEL

Je ne vois pas trop où veut en venir cette question ? L'amour fraternel est la base de la communion, comme pour la vie d'une famille, mais je ne sais pas si on peut parler de modifications, je ne comprends pas bien la question.

ACCUEIL DE TOUS

Cette orientation nous a incités à plus d'écoute, d'accueil de tous. Sur notre paroisse de Bussy, un groupe de partage autour des difficultés liées au travail ou au chômage, monté suite au confinement, porte beaucoup de fruits. De même, un groupe de partage est en train de se monter pour les personnes qui ne se sentent pas accueillies de par leur situation « irrégulière » : divorcés, remariés, homosexuels, ... Nous participons également à la réflexion du Val Maubueé pour une écoute sur le problème de la violence des jeunes. L'objectif est que personne ne se sente mis de côté, nous faisons Corps tous ensemble tels que nous sommes, avec nos fragilités, avec la grâce de notre Seigneur, sauvés par le Christ.

Sensibilisation concrète, effective de notre communauté paroissiale à un accueil bienveillant de tous ; prise de conscience de l'importance de cette qualité d'accueil, tant lors des célébrations que dans le fonctionnement paroissial, de manière à ce que toute personne puisse se sentir pleinement membre du corps et non à la périphérie.

ÉCOUTE - ATTENTION

Personnellement la "délicatesse pastorale et la bienveillance fraternelle" m'incitent à essayer d'être plus à l'écoute des personnes que je rencontre. Il m'arrive également de prier pour les personnes à qui je remets le journal paroissial lors de mes tournées de diffusion du journal.

Ce qui a changé, plus particulièrement pendant le Covid : l'attention a été renforcée envers les isolés, les malades (téléphone...) ; soin apporté à la santé, à la sécurité par exemple pour que le culte soit possible (gel, marquage au sol...). Faire le lien entre la personne âgée, le malade dont on signale au prêtre le besoin d'une visite pastorale.

C'est l'écoute de l'autre, être attentif et attentionné à son égard et lui faire partager notre amitié par notre foi.

Un travail personnel sur l'accueil et l'écoute qui je l'espère « transpire » dans mon agir ! Accueil et travail avec des personnes différentes au sein du service (oser appeler des personnes nouvelles).

Création et mise en œuvre de modules au service de la communion. Les rencontres avec les « animateurs » des paroisses sont riches et les retours d'expériences montrent la joie de partager et d'être ensemble à la suite du Christ dans les différences. Les animateurs accompagnés « se découvrent » des talents et sont heureux d'accompagner des frères chrétiens... Ils disent cheminer ensemble : il n'y a pas un qui sait et les autres qui écoutent.

CONVERSION

Cette orientation demande une conversion, plus d'attention dans le regard et la rencontre avec les autres. Un regard plus tourné vers les personnes souffrantes, vulnérables, fragilisées. D'être en sortie, d'aller vers les personnes fragilisées, pratiquantes ou non, chrétiennes ou non. Cela demande une ouverture d'esprit, de la disponibilité, de l'écoute. La joie de rencontrer. Difficultés de connaître vers qui aller : bien souvent, les personnes ont leur fierté et ne demandent pas de visites, s'enferment dans un isolement.

Toujours se remettre en question et essayer de devenir meilleur.

Aimer comme le père, c'est trop dur à comprendre et à concevoir. Il faut aimer le prochain comme soi-même. Donnons-nous assez d'importance sur ce message qui est le principal. Nous n'avons pas conscience de cette orientation pastorale

BIENVEILLANCE, RESPECT

Il faut être en paix pour améliorer la bienveillance. On ne peut prétendre aimer sans un minimum de respect.

La paroisse est une famille. Il y existe des liens spontanés. Etre accueilli sans être jugé. Nous avons été informés, par une annonce à la fin de la messe, qu'il y aurait des premières communions les deux dimanches suivants. Nous avons été sommés de laisser la place, Covid oblige. Mais à aucun moment nous n'avons été sollicités pour nous unir par la pensée et la prière à la démarche de ces enfants et de leur famille : 2 mondes à part qui ne doivent pas se côtoyer, ni se rencontrer.

Inutile de faire la morale par rapport aux règles sanitaires quand le prêtre refuse de se faire vacciner, malgré les injonctions de ses supérieurs.

PEU DE CHOSES

On ne peut pas dire qu'il y ait eu en local beaucoup de promotion pour cette orientation pastorale. Ceci réclame réflexion pour assurer la réussite de l'actuelle démarche synodale.

Il ne me semble pas qu'elle ait entraîné beaucoup de mise pratique.

C. Quelles joies, quelles difficultés, quels obstacles, quelles blessures, quelles intuitions ?

C.1 - Les Joies

AVANCER ENSEMBLE

La communion est source de joie profonde, on se sent soutenus, plus solides, plus fort, on avance ensemble.

Les chrétiens heureux qui grandissent dans leur foi et gardent dynamisme pour la mission. Le peuple de Dieu en marche. L'esprit Saint à l'œuvre avec nos faiblesses.

VECU ENSEMBLE

Tous les moments forts qui ont pu être vécus en paroisse, communauté (lors de session ou autres) et regroupements divers.

La joie de ressentir cette chaleur d'amour quand les relations entre paroissiens sont constructives.

Joie de tous ces moments de communion, dans la prière, la convivialité, le service.

Joies de se retrouver physiquement après le confinement, de partager, de célébrer ensemble, de se sentir unis.

Joies de se retrouver en communauté.

En 2020, pour la Toussaint, nous étions quatre personnes pour la bénédiction des tombes. Cette année, il y avait beaucoup de gens au cimetière qui sont venus nous rejoindre pour prier sur chaque tombe. Voilà un bel exemple de l'église synodale !

Quelle joie quand les personnes questionnent l'Église, par exemple je me suis retrouvée à parler des premiers chrétiens, des premiers évêques, lors d'une rencontre avec une famille endeuillée !

Quel bonheur de répondre à la jeunesse (stagiaire en animation à la maison de retraite), sur qui est Dieu, moi et mon amie qui animons la messe, nous avons évoqué la Trinité... et d'autres questions qui m'échappent aujourd'hui....

PRIER - SE RESSOURCER

Il m'arrive souvent d'entrer maussade, plein d'a priori négatifs dans une église pour participer à la messe dominicale presque vide et d'en ressortir joyeux. Je pense au chant : « Forts d'avoir prié ensemble et d'être unis...Allons dire à tous nos frères il n'est qu'un Sauveur... ». Joie de se ressourcer pour repartir !

FRATERNITE - PARDON

Une Eglise plus humaine, plus fraternelle.

Chacun notre tour, il nous arrive d'avoir des mauvaises réactions dans notre vie mais nous le regrettons et essayons de pardonner.

VISITES

J'ai eu la chance d'avoir la visite d'un père carme pour m'apporter la communion. Ma mère a été contente lors de son hospitalisation de recevoir la visite d'une personne de l'aumônerie, elle avait besoin d'écoute. J'ai moi-même reçu un bon accueil à la Paroisse lors de ses obsèques. C'est en particulier dans le petit groupe où je me sens bien accueillie.

C.2 - Les difficultés - Les obstacles

MANQUE DE FRATERNITE

Beaucoup de propositions, groupes qui marchent côte à côte mais pas assez en communion à mon avis. Ayant fait partie de divers groupes, à différents moments, dans différentes paroisses, participé à pas mal de sessions avec la communauté du Chemin Neuf, et ma femme étant évangélique (côtoyant aussi d'autres frères en Christ), j'ai une autre vision de la communion qui me paraît encore plus développée, donc je suis peut-être un peu critique sur le sujet. Je pense que tout ce qui a attiré à la communion fraternelle chez les catholiques peut parfois être très beau et fort mais reste trop morcelé et cloisonné, et cela retombe souvent trop vite après « l'élan de départ ».

Dans nos églises locales, on en laisse toujours de côté.

La communauté s'enrichit des personnes d'autres régions, de la diversité des origines sociales ou d'autres cultures. Rencontrons-nous ces personnes pour les connaître, les accueillir et les écouter ?

DIVISIONS - OPPOSITIONS - INCOMPREHENSION

L'esprit de division qui est à l'œuvre lorsqu'on essaye d'avancer ensemble. Il fait surgir des oppositions qui aboutissent à des rejets mutuels.

Quelle communion possible avec des immigrés qui se trouvent derrière nos barrières ou avec ceux qui prônent un Islam dur ?

Les relations entre les personnes ne sont pas toujours faciles ! Beaucoup d'incompréhensions qui bloquent. Les relations sont parfois difficiles avec le prêtre. Là aussi, il y a de l'incompréhension.

Obstacles de la compréhension, de l'adhésion.

CRITIQUES

Difficultés, obstacles, blessures : « racisme » de certains qui changent de paroisse parce qu'ici il y a trop de chrétiens de couleur : célébrants, chorale, enfants de chœur !!! Et pourtant, Jésus n'était pas blond aux yeux bleus ! On va à telle ou telle messe selon que c'est tel ou tel prêtre qui célèbre et dit l'homélie !!! Critique des lecteurs, des prêtres, des animateurs de chants, etc... Certaines messes sont tristes ! Et quand la chorale chante la joie de célébrer ensemble, on entend dire : « La messe ce n'est pas un concert, un récital, on n'a pas de temps pour prier, de nous recueillir ».

Blessures encore : les critiques, vis-à-vis notamment des prêtres, de les vouloir « surhommes », comme tous ceux qui s'engagent dans la paroisse. Chacun fait ce qu'il peut et de son mieux !

COLLABORATION - PARTICIPATION INSUFFISANTES

Encore trop de distances entre un « noyau d'acteurs ecclésiaux » et le reste de la communauté qui demeure éloigné, volontairement ou involontairement. Nous ne sommes certainement pas encore suffisamment accessibles, ouverts, appelants ; il y a encore vraisemblablement beaucoup d'entre soi (confortable, certes, mais stérile, voire contre-productif) et d'appropriation des services confiés.

La tendance à vouloir tout contrôler, le manque de confiance, ou au contraire l'abandon à soi-même des personnes appelées à un service, les manques de transparence et petits arrangements avec la vérité.

Concernant les différents services paroissiaux, chaque service travaille de son côté, et il n'y a pas de partage de vécu en communauté. Il y a une grande place pour l'adoration et les célébrations, mais qu'est-ce qu'on célèbre, si on n'a rien partagé du vécu des uns et des

autres en amont ? Donner la parole, proposer de partager un vécu, déposer une difficulté. On "marche ensemble", à l'intérieur de chaque service.

Il y a de nombreuses initiatives mais elles ne semblent pas avoir un objectif commun. Le paroissien ordinaire peut s'interroger sur le rôle du conseil pastoral, s'il en connaît l'existence.

Il y a des personnes qui dirigent, qui décident, qui sont bien ensemble. Je suis désolé de constater qu'il y a des services et des mouvements qui n'ont pas pleinement leur place, qui ne sont pas écoutés et soutenus par la communauté paroissiale.

MANQUE DE CONSULTATION

Pour avancer ensemble quand les décisions sont prises trop autoritairement ou sans consultations, mais aussi quand personne ne se sent autorisé à décider une orientation et l'on reste dans le flou.

FREQUENTATION DE L'EGLISE EN BAISSÉ

Il y a des messes dans le Pôle où les églises sont pleines, les servants d'autel nombreux ; ce n'est pas le cas dans ma paroisse ; cette évolution s'est accélérée avec la mise en place rigoureuse de mesures liées au Covid. Chaque paroisse est un cas particulier et, en conséquence, les propositions du Synode seront à décliner localement selon le contexte.

PLACE DES JEUNES

Et où sont nos jeunes ? Beaucoup sont volontiers curieux de spiritualité, ont soif de comprendre le message de l'Évangile, mais l'Église parle à très peu d'entre eux ou parfois sur un mode identitaire qui peut préoccuper.

Beaucoup de jeunes sont en recherche. Quel sens donner à leur vie ? Ils ont besoin de spiritualité. L'Église a commis une erreur énorme en déclarant : « Hors de l'Église, point de salut ». Elle a trop oublié l'Évangile en maintes circonstances. Revenir à l'Évangile, revenir à l'esprit du Concile Vatican II, c'est ce qui va la sauver. L'Eucharistie doit être vécue comme un repas fraternel, un partage d'Écriture, présence du Christ à la communauté rassemblée pour écouter sa parole et devenir son corps.

EUCARISTIE : COMMUNION – ACCUEIL DES PRÊTRES

Le fait de refuser à des personnes de communier écarte ces personnes de la communauté. Sommes-nous bien sûr d'être sans péché pour aller communier ? « *Dis seulement une parole et je serai guéri* »

Rappeler aux prêtres qu'un simple bonjour aux paroissiens et à chacun est un geste d'ouverture et de politesse (les seules fois où j'ai vu des personnes refuser un bonjour - à moi ou à d'autres paroissiens - c'est rare mais c'étaient des prêtres, c'est blessant). Sinon comment se sentir accueilli ? Comment pouvoir écouter, ensuite, des homélies sur l'amour de son prochain ?

CLERICALISME

Le prêtre est souvent positionné sur un piédestal.

Cléricalisme de certains prêtres et laïcs. Un certain pharisaïsme. Modèle de fonctionnement « vertical » entre les prêtres et les laïcs. Entre le diocèse et les paroisses : bonnes relations mais les collaborations sont plus rares.

Des chrétiens, en lien avec le curé, profitent de son autorité pour bénéficier de privilèges au détriment de l'intérêt général. Et le curé a pris l'habitude de prendre des décisions sans consulter le collectif.

Le Pape condamne violemment le cléricalisme : il y a du travail à faire en France ! Apprendre l'humilité dans le clergé, se considérer comme « un serviteur ». Supprimer tous les titres : fin de sa sainteté, de monseigneur, de mon père, utiliser Monsieur ou le prénom (le pape a

semble-t-il déjà commencé). L'Eglise est-elle un lieu de promotion !! Fait-on carrière dans l'Eglise ??

Le Pape milite pour faire réduire le cléricisme. Il nous appartient de veiller et d'être clairs sur ce sujet. Le prêtre ne doit pas être mis sur un piédestal. Il est un homme comme les autres avec ses richesses et ses pauvretés. Il peut s'y mettre lui-même, mais aussi les laïcs peuvent l'y installer. En étant trop exigeants et le considérant comme une personne d'exception, ne risquons-nous pas de conduire le prêtre dans le défaut du cléricisme malgré lui ?

Un des problèmes que nous vivons, contrairement à il y a quelques années, c'est peut-être que l'Eglise retourne vers un modèle hiérarchique plutôt que fraternel.

Ancien modèle : clercs – fidèles – mission

Nouveau modèle : partage – fidèles – clercs – mission

Se retrouver sur l'essentiel : vie personnelle – vie en Eglise – Dieu

Quand l'Eglise est trop rigoureuse sur les questions d'intendance, elle ferme la porte à des bonnes volontés.

PLACE DES FEMMES

Quelle est la place des femmes dans l'Eglise ?

ACCUEIL : HANDICAPES – ENFANTS - PERIPHERIES

Le sens de l'accueil dans nos communautés n'est pas assez développé (un contre-exemple : la communauté des Carmes d'Avon où, à la messe, chacun est accueilli, conduit vers un banc où prendre place).

Et comment faire une place à tous ? Par exemple aux handicapés, personnes à mobilité réduite, aveugles, sourds, que fait-on pour leur faciliter la participation aux célébrations, ne sont-ils pas laissés un peu au bord du chemin ? Et de la même façon, comment accueille-t-on les enfants, prévoit-on un temps spécifiques pour eux ?

La difficulté d'accueillir largement les périphéries : nous manquons de propositions innovantes pour les rejoindre ! (première évangélisation).

Le peu de place laissé aux personnes démunies au sein des communautés. La diaconie semble « réservée » à quelques chrétiens ou associations. Les « anciens » qui veulent « imposer » leurs manières de faire.

INFORMATION – COMMUNICATION - TRANSPARENCE

Pour la démarche synodale, on nous a annoncé le nom du délégué de la paroisse : choisi comment ? Par qui ? Mystère... A quoi ressemble-t-il ? Il ne nous a pas été présenté. A ce jour, 10 novembre, il n'y a eu aucune proposition de rencontre, aucune invitation à débattre : notre délégué, quelle parole portera-t-il ?

Heureusement que les mouvements tels que le MCR, le SEM ou l'ACI réunissent leurs adhérents pour essayer de « marcher ensemble ».

Vécu d'un chrétien de base qui profite pour faire un peu bouger l'Eglise.

1- Manque d'informations et de communication sur les structures existantes au niveau de notre pôle.

Il n'y a jamais eu au niveau de la paroisse de présentation brève de l'Equipe Missionnaire du Pôle (quelles sont les personnes qui la composent, leur rôle ?)

De l'équipe d'Animation Pastorale (quelles sont les personnes qui la composent, leur rôle ?) Pas de retour auprès des fidèles des décisions prises....

Le Conseil Economique de Pôle (quelles sont les personnes qui la composent, leur rôle ?)

Transparence : plus de publication des comptes de la paroisse, ni d'informations à ce sujet. Pas de retour auprès des paroissiens sur le montant des quêtes Denier du culte, Œuvre des vocations, Denier de St Pierre, Œuvre des missions, etc.

2- Au niveau du diocèse

En ce qui me concerne, méconnaissance totale du type de fonctionnement du diocèse au regard de la participation des laïcs.

Ce sont mes premières réflexions. J'ai peur que ce Synode se déroule uniquement entre les personnes désignées par le curé de chaque pôle. Il n'y a pas eu à Melun, lors des messes, d'informations sur ce synode et la possibilité de contribuer avec cette adresse mail.

Certains sont déçus (voire choqués) par l'EAP : des réunions d'EAP ont lieu sans le prêtre. Les EAP ne sont parfois qu'une chambre d'enregistrement et/ou de mise en œuvre des décisions du prêtre. Est-on au courant de qui fait quoi au sein de l'EAP ? Les comptes rendus des EAP sont-ils diffusés à la communauté paroissiale ?

Nous sommes proches de Meaux et pourtant les informations et propositions des paroisses de Meaux ne sont pas distribuées à Nanteuil. Sur le synode, on nous a distribué quelques feuilles obscures.

C.3 - Les blessures

MANQUE D'ECOUTE

Voir des personnes s'éloigner parce qu'elles n'ont pas été comprises, écoutées ou se sont senties rejetées.

DIVISIONS - OPPOSITIONS

Ce sont bien sûr les tensions entre personnes en désaccord au sein de la paroisse.

ABUS SEXUELS

Dans le futur, on ne pourra agir sans prendre en compte les dires du rapport Sauvé.

Suite au rapport Sauvé : le peuple de Dieu doit se révolter et se prendre en charge.

Des femmes ont osé dire ce qu'elles ont subi. Elles se sont rebellées. Des enfants ont raconté ce qu'ils ont subi, leurs parents ne les ont pas crus, leur disant : « Arrête de raconter des histoires ». Des hommes de plus de 80 ans n'ont jamais osé parler. Le sexe était tabou, péché. Ils ont été démolis, ils le seront toujours. Ceux qui ont témoigné ont eu leur conscience éveillée à des souvenirs atrocement douloureux. Il n'y a aucune réparation matérielle possible. Une structure a été mise en place pour étudier la façon dont on peut réparer les « ravages » produits. Il ne devrait pas y avoir de prescription en cas de pédo-criminalité. Le rapport Sauvé peut faire que quelque chose change dans la gouvernance de l'Église.

Après ces drames, quelle image a-t-on de Dieu ? C'est à Dieu uniquement, que nous aurons à rendre compte. Celui qui a violé, offensé un jeune, un enfant, on ne l'entend jamais demander « pardon » !!

Pourquoi les prêtres ne pourraient-ils pas se marier, comme peuvent le faire les prêtres Melchites et les Maronites au Liban ?

Apprendre aux séminaristes et aux prêtres actuels comment se comporter normalement dans des relations avec les enfants et les jeunes, par ex. ne jamais être seuls avec eux. Rendre indispensable la présence d'un psy dans les séminaires.

Je suis consternée. Quoi dire ? Quoi faire ? Pense-t-on à prier pour les victimes ? Ça a « bousillé » des vies !

J'ai une petite fille qui ne veut plus aller à l'Église catholique, elle va chez les protestants.

Le fait que cela soit reconnu et dit au grand jour est positif. Nous sommes tombés dans le gouffre du mal. Cependant, nous sommes autorisés à croire que ces révélations vont permettre de remonter du fond. Ne croyons-nous pas à la Résurrection ? Un prêtre nous a dit lors d'une retraite « l'Eglise est à la fois sainte et prostituée sauvée par le Christ » !

RAPPORT A L'ARGENT

Quand on parle trop d'argent ; quand les structures disent le manque de confiance dans les laïcs en mission (contrat, horaires, grilles de salaire...).

INFORMATION-COMMUNICATION

Découvrir par hasard et après coup : les personnes de la paroisse qui cheminent vers le baptême ou bien qu'il y a eu des confirmations de jeunes.

THEOLOGIE

Le dévoiement de la théologie, découverte avec horreur dans le livre : « La Trahison des Pères »).

C.4 - Intuitions

Mots-clés : SYNODALITE – GOUVERNANCE DE L'EGLISE – S'INTERROGER – REFLECHIR – IDENTIFIER LES BESOINS – CONVERSION – ACCUEILLIR LA DIVERSITE –REJOINDRE

Moins de cléricisme et plus de « synodalité » dans la gouvernance et la prise de décisions, non seulement localement, mais aussi de manière plus générale dans l'Eglise. Vivre réellement ce que Vatican II a mis en lumière : le renversement de la pyramide, le Peuple de Dieu étant le sommet.

Le chemin est celui de l'humilité tel que tracé par le Christ lui-même

La parité hommes-femmes peut aussi être une voie vers une communion empreinte de justesse et de sagesse.

Pour chacune de nos propositions, nous pourrions nous demander : comment elle annonce Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur ; comment elle participe à rendre gloire à Dieu qui nous aime ; comment elle participe à servir le frère ? (Annoncer – Célébrer – Servir)

Réfléchir nos propositions paroissiales pour « mieux accompagner les chrétiens habituels » ; pour rejoindre « les personnes qui se sentent exclues ou qui restent sur le seuil » ; pour rejoindre le monde (l'idée des relais village était bonne).

Pour appeler à des missions et des services, partir des besoins « identifiés » plutôt que faire perdurer des organisations et mettre des noms dans des cases.

Favoriser la vie locale plutôt que les regroupements sur de grands territoires.

Aider à la conversion des laïcs : passer du « je donne du temps à monsieur le curé » à « je mets mes dons au service de la communauté ». Oser accueillir la diversité des dons !

Tenir compte des « contraintes » des familles.

Oser des temps fraternels « gratuits » : que sont devenues nos kermesses paroissiales ouvertes à tous ?

L'intuition que ce synode peut apporter une prise de conscience indispensable.

Question N°2 :
Thèmes ayant trait à diverses facettes
de la « synodalité vécue »



Table du chapitre

A. Les compagnons de voyage p. 24

BAPTISÉS – ASSEMBLEE DOMINICALE – ASSEMBLEE PAROISSIALE – PRÊTES – POLE – EAP – SERVICES D’EGLISE – DIOCESE - EVEQUE – CATECHUMENES – GROUPES – EQUIPES – ENFANTS DU KTE – CATECHISME – JEUNES – AUMONERIE – SCOUTS – MALADES – FAMILLE – MOUVEMENTS – ASSOCIATIONS – CENTRES RELIGIEUX – COMMUNAUTES RELIGIEUSES – FAMILLES EN DEUIL – PERSONNES AGES – DIVORCES

A.1 - Avec qui marchons-nous dans notre Eglise ? p. 24

BAPTISÉS – ASSEMBLEE DOMINICALE – ASSEMBLEE PAROISSIALE – PRÊTES – POLE – EAP – SERVICES D’EGLISE – DIOCESE - EVEQUE – CATECHUMENES – GROUPES – EQUIPES – ENFANTS DU KTE – CATECHISME – JEUNES – AUMONERIE – SCOUTS – MALADES – FAMILLE – MOUVEMENTS – ASSOCIATIONS – CENTRES RELIGIEUX – COMMUNAUTES RELIGIEUSES – FAMILLES EN DEUIL – PERSONNES AGES – DIVORCES

A.2 - Dans notre Eglise, avec qui avons-nous du mal à marcher ensemble ou ne marchons-nous pas ensemble ? p. 25

PRÊTES – PRÊTES ETUDIANTS – GROUPES – MOUVEMENTS – VIE PAROISSIALE – INTEGRATION – SERVICES D’EGLISE – MORCELLEMENT – INITIATIVES DISPERSEES – PAS DE PARTAGE

A.3 - Avec qui marchons-nous en dehors du cercle ecclésial ? p. 26

COUPLES MARIÉS CIVILEMENT - EVANGELIQUES – PERIPHERIE – DEMUNIS – NON CROYANTS – FAMILLE – AMIS – HABITANTS DU VILAGE

A.4 - Qui est laissé à la marge ? p. 27

JEUNES – ENFANTS – PAUVRES – HOMOSEXUELS – DIVOCES – LAICS – FEMMES – EXCLUS – MARGINAUX – SDF – MIGRANTS – GENS DU VOYAGE – PRISONNIERS – PERSONNES NON PRATIQUANTES

B. Ecouter p. 29

RENCONTRER – REJOINDRE – ENTENDRE – SE DECENDRER – OREILLE ATTENTIVE – OREILLE FRATERNELLE – CŒUR – BIENVEILLANCE – ECOUTE BIENVEILLANTE – ESPRIT OUVERT – CŒUR OUVERT – ACCUEIL DE LA PAROLE DE L’AUTRE – QUESTIONNEMENT – RECHERCHE

B.1 - Ce qui se fait déjà p. 29

BOITES A IDEES – RENCONTRER – ECOUTE BIENVEILLANTE

B.2 - Ce qui serait à faire p. 30

ESPACE D’ECOUTE – DEVELOPPER L’ACCUEIL – PERSONNES RELAIS – ACCUEIL INCONDITIONNEL – NE PAS JUGER – TEMPS ENSEMBLE – FORMER – FORMATION A L’ECOUTE – PROGRES A FAIRE – ECHANGE – PLACE DES JEUNES

B.3 - Ce qui n'est pas fait, les manques d'écoute. Qui n'écoutons-nous pas ?	p. 31
DIALOGUE – LAICS – CLERGE – PARTAGE DES RESPONSABILITES – LIEUX D'ECOUTE – LIEUX DE PAROLE – GROUPES DE DISCUSSION – PARLER – S'EXPRIMER – ETRE ECOUTE – ECOUTER LES CHARISMES – PREJUGES – FEMMES – JEUNES – NON PRATIQUANTS – DIVORCES – AUTRES COMMUNAUTES – MINORITES – MARGINAUX – EXCLUS – GENS DIFFERENTS – PERIPHERIES	
C. Célébrer	p. 34
C.1- De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent et orientent effectivement notre « marcher ensemble » ?	
La célébration eucharistique dominicale	p. 34
COMMUNAUTE FRATERNELLE – FIDELES RASSEMBLES – CELEBRER – LOUER – ECOUTER LA PAROLE – MARCHER ENSEMBLE – S'ENGAGER ENSEMBLE – MISSION – ACCUEIL – FORMATION – ACCOMPAGNER – ADAPTER L'ANIMATION – MESSES VIVANTES – CREATIVITE – MUSIQUES ADAPTEES – PLACE DES JEUNES – FEMMES – HOMELIES – PARTAGE COLLECTIF – PEDAGOGIE DE LA PARTICIPATION – PARTICIPATION ACTIVE – CELEBRATIONS DE LA PAROLE	
Groupes de prière et autres	p. 37
ADORATION EUCHARITIQUE – GROUPES DE PRIERE – LOUANGE – COMMUNION FRATERNELLE – CORESPONSABILITE – COHESION – FORCE – EQUIPES	
Difficultés, problèmes	p. 37
SURREPRESENTATION DES HOMMES – PARTICIPATION ACTIVE – FORMATION	
C.2 - Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ?	p. 38
PLACE DES JEUNES – PARTICIPATION DES ENFANTS – GROUPES – SERVICES PAROISSIAUX – CREATIVITE – INTERACTIVITE – IMPLICATION – APPEL – ACCUEIL DES DIFFERENCES – ACCUEIL – NOUVEAUX ARRIVANTS – MANQUE DE COMMUNICATION – CELEBRATIONS DIVERSIFIEES – MINISTERE LAÏC – MISSION OFFICIELLE	
C.3 - Quelle place est donnée à l'exercice des ministères du lectorat et de l'acolytat ?	p. 40
FORMATION – RESPONSABILITES – APPEL – LETTRE DE MISSION – PLACE DES FEMMES – CLERICALISME LAÏC – TOUS APPELES	

D. Avec les autres confessions chrétiennes **p. 41**

D.1 - Ce qui se fait **p. 41**

ACTIONS ENSEMBLE – RICHESSE – SE RAPPROCHER – UNITE – CONNAISSANCE DE L'AUTRE – RESPECT DES DIFFERENCES – ECOUTE – EFFORT A FAIRE – EXPERIENCE DE FRATERNITE – ECHANGES – RENCONTRE – TEMPS DE PRIERE COMMUNS – GROUPE BIBLIQUE OEUCUMENIQUE – TEMPS FORTS LITURGIQUES – INVITATION

D.2 - Ce qui serait à faire **p. 42**

JOURNEES DE FRATERNITE OEUCUMENIQUE – TEMPS DE PARTAGE – SE CONNAITRE MIEUX – DEVELOPPER LA FRATERNITE

D.3 - Ce qui ne se fait pas **p. 43**

IGNORANCE – PAS D'EXPERIENCE – AUCUN GESTE DE COMMUNION – PARTAGES BIBLIQUES OEUCUMENIQUES – MENACE

A. Les compagnons de voyage

A.1 - Avec qui marchons-nous dans notre Eglise ?

Mots-clés : BAPTISÉS – ASSEMBLEE DOMINICALE – ASSEMBLEE PAROISSIALE – PRÊTES – POLE – EAP – SERVICES D'EGLISE – DIOCESE - EVEQUE – CATECHUMENES – GROUPES – EQUIPES – ENFANTS DU KTE – CATECHISME – JEUNES – AUMONERIE – SCOUTS – MALADES – FAMILLE – MOUVEMENTS – ASSOCIATIONS – CENTRES RELIGIEUX – COMMUNAUTES RELIGIEUSES – FAMILLES EN DEUIL – PERSONNES AGES – DIVORCES

Notre Eglise : tous les baptisés et catéchumènes.

C'est le Christ, Tête du Corps,
qui nous demande de marcher ensemble,
à travers les voix du Pape et de notre Evêque.

Nous cheminons avec les personnes des différents groupes dans lesquels nous sommes engagés (SDC, maison diocésaine, communauté paroissiale, END, Tandem, préparation au mariage, aumônerie).

A titre personnel, je vais à la messe tous les samedis ou dimanches (et assiste très régulièrement à des cultes protestants avec ma femme). Ayant des enfants au catéchisme, je côtoie également les groupes de parents. Je fais partie du groupe d'adoration régulier du Saint Sacrement, de groupes de louanges.

Notre Eglise, ce sont bien sûr tous ceux qui participent à la messe dominicale. Il y a bien sûr les jeunes de l'aumônerie, les scouts, les enfants du KT.

Ce sont les membres des différentes activités (EAP, liturgie, catéchisme, aumônerie, baptêmes, mariage, solidarité, malades, funérailles, assemblée paroissiale, support administratif, etc...).

Ce sont les pratiquants du dimanche ...et encore !... Les rares équipes : liturgie, catéchèse, aumônerie ... Mais de ce fait...chacun dans sa case.

Dans l'Eglise et la société, nous avançons sur une route où nous ne sommes pas seuls. Nous essayons de vivre non pas uniquement la verticalité (notre relation personnelle à Dieu) mais aussi l'horizontalité (la fraternité humaine). Nous cheminons principalement avec notre famille, des centres religieux (Abbayes, centres de formation...) des Mouvements et des Associations ayant le souci des exclus. L'Action Catholique tient une place importante pour relire notre vie et agir à la lumière de l'Évangile.

Mes compagnons de voyage sont avant tout ceux de mon équipe de partage dans l'Action catholique. Mais aussi ceux de mon pôle, du diocèse avec qui il m'arrive de construire des projets communs.

Familles en deuil, famille (maman, enfants, petits-enfants), résidents de maison de retraite ou personnes âgées en ville.... Et compagnons d'infortune avec les divorcés.

J'ai proposé plusieurs fois des relectures chrétiennes au sein de l'équipe du Secours Catholique. J'ai invité une fois l'aumônier du SC et une autre fois, le curé de Pôle. C'était très chouette. Nous avons aussi invité l'évêque à déjeuner et à partager lors d'un « jeudi du partage » à Beauval. Sa présence a été très appréciée, il nous a invités à une prière à la Vierge. Il y avait beaucoup de migrants africains et des musulmans et des non croyants.

J'appartiens à quelques groupes et Mouvements et Services d'Église : Groupe partage d'Évangile paroissial ; groupe des « amis de la vie 77 » ; équipe locale du CCFD ; services dans la paroisse de Melun. On se connaît ou croit se connaître. Se laisser surprendre par l'autre avec humilité et reconnaître ses éventuelles erreurs. Une réunion est plus riche si personne n'a été laissé de côté à cause de sa trop grande discrétion. Élever la voix est parfois salutaire. Une prière au Saint Esprit est utile avant de commencer.

Ceux qui marchent ensemble : les prêtres, les diacres, les communautés religieuses avec notre évêque, les mouvements, associations à but caritatif, les services d'église, nos communautés paroissiales d'origine portugaise, antillaise, africaine, asiatique. Une communion de personnes très diversifiées, qui unit des personnes de différentes cultures et de différents niveaux sociaux.

Quand nous disons « Notre Église », cela concerne tout le monde, nous faisons tous partie de Notre Église, y compris ceux et celles qui en sont éloignées.

Il faut se tourner et laisser plus de place aux jeunes. Poursuivre l'accompagnement des catéchumènes. Ce sont aussi nos compagnons de voyage.

Marcher ensemble. Répondre favorablement à l'appel du Secours Catholique, d'un voisin ou d'une demande dans le courrier des lecteurs de certaines revues.

Le Christ a cheminé, rencontré toutes sortes de personnes, il n'est pas resté à enseigner dans les synagogues. Il nous invite à faire de même. Le thème du MCR cette année : « la rencontre » entre dans cette dynamique. Nous aussi, sommes en relation, nous cheminons avec des croyants (nos prêtres, nos équipes, telles EAP, accueil... nos assemblées dominicales = notre église ???

Ceux qui se sentent marcher ensemble sont :

- Les couples
- Ceux engagés dans un service et en particulier les groupes de partages (Scout, Cellules paroissiales, END, aumônerie,...)

L'Église locale est constituée de ceux qui participent à la messe et aux différents services de la paroisse. L'Eglise mystique est composée de tous les baptisés et les chrétiens.

Nous sommes sur la même route, nous devons rester ensemble, cote à cote pour aller plus loin. Ensemble, nous sommes le Corps du Christ.

A.2 - Dans notre Eglise, avec qui avons-nous du mal à marcher ensemble ou ne marchons-nous pas ensemble ?

Mots-clés : PRÊTES – PRÊTES ETUDIANTS – GROUPES – MOUVEMENTS – VIE PAROISSIALE – INTEGRATION – SERVICES D'ÉGLISE – MORCELLEMENT – INITIATIVES DISPERSEES – PAS DE PARTAGE

Il y a trop de morcellement au niveau des groupes et ceux qui ne souhaitent pas ou ne peuvent intégrer un groupe, en dehors des messes, pourraient être laissés à la marge à mon avis.

Chaque activité fonctionne selon son rythme. Les membres des différentes activités ne se connaissent pas ou peu. Les différentes composantes de l'assemblée paroissiale communiquent peu entre elles.

Aujourd'hui les prêtres sont isolés. Ils sont parfois dépassés par la situation dans les familles. Et cette distance ne vient pas seulement du prêtre. Le prêtre doit faire face à une adversité sociale ou des moqueries.

Il nous semble que la mission du prêtre n'est pas seulement la liturgie, mais bien la question de l'animation de la vie chrétienne quotidienne des chrétiens. Ce qui remettrait les prêtres au centre de la vie portée par les laïcs. Même le Christ a laissé porter sa croix.

A ce sujet, le rôle des prêtres étudiants limité à l'Eucharistie est un non-sens pastoral. Comme tout chrétien, ils doivent pouvoir sortir des murs de l'église pour rejoindre les hommes dans leur humanité, jusqu'aux « périphéries » de leur existence.

Dans notre Église locale, les divers groupes, mouvements ou services ne marchent pas ensemble, ils sont côte à côte. On a affaire à des initiatives dispersées, auxquelles on ne donne pas suffisamment écho ; ainsi comment sait-on, si on n'est pas directement concerné, où et quand se déroule une messe des jeunes ? Il n'y a pas de vision globale : comment connaît-on les mouvements actifs sur nos territoires, leurs dates et lieux de réunion. Bien sûr les membres les connaissent, mais les autres qui pourraient être intéressés ? Comment est-on associés aux événements heureux et malheureux de la vie paroissiale : baptêmes, mariages, deuils ? Ainsi dans certains lieux on communique sur le nombre annuel de baptêmes, mariages, obsèques qui ont été célébrés, plus généralement on fait un bilan de la vie paroissiale.

Il y a une aumônerie étudiante à la Cité Descartes à Champs (Sous le figuier), mais nous ne les voyons pas. Ils se réunissent le mercredi, peut-être sont-ils absents le weekend ? Ils sont sous la responsabilité du pôle de Val d'Europe. Sont-ils au courant que nous avons une messe à Saint Paul le dimanche soir ?

S'intégrer dans cette vie paroissiale, quand on arrive, n'est pas facile. On s'assoit sur un banc pour la messe, on se donne la paix du Christ au hasard du placement, et on retourne chez soi. C'est notre engagement au Secours Catholique qui nous a permis de prendre la parole une fois par an et d'essayer de dire ce que nous y faisons. Cela reste exceptionnel et assez superficiel. Il n'y a pas d'enrichissement mutuel, de partage de la foi vécue par les uns ou les autres.

Il y a un manque d'information et de communication entre les paroissiens, les bénévoles, les laïcs m : orale et directe, par portable, courrier, affichage...

A.3 - Avec qui marchons-nous en dehors du cercle ecclésial ?

Mots-clés : COUPLES MARIÉS CIVILEMENT – EVANGELIQUES – PERIPHERIE – DEMUNIS – NON CROYANTS – FAMILLE – AMIS – HABITANTS DU VILAGE

Les END de fait ne sont pas ouvertes aux couples non unis par le sacrement de mariage, mais sont à l'origine d'autres groupes comme Tandem, Reliance et maintenant Ensemble.

Avec les évangéliques, je participe à des repas, des temps fraternels, temps forts, etc.

Il y a toutes les personnes en périphérie que nous essayons de toucher avec le journal paroissial. Avec l'aide du Secours Catholique et les associations caritatives (ABB, Haiti), notre Eglise locale essaie d'être à l'écoute du mieux qu'elle peut des plus démunis d'entre nous.

Je ne me prononcerais pas sur ceux qui marchent ensemble au sein de l'Eglise locale car je n'en suis pas partie prenante (ensemble catéchistes, ensemble liturgiques...) mais plutôt de ceux qui sont en dehors du cercle ecclésial, notamment de ceux qui restent à la porte de l'église au sens propre et au sens figuré ! Dans nos campagnes, nos églises (bâtiment) sont fermées en dehors des célébrations. Aussi, les nouveaux habitants ou habitants de longue date, le plus souvent non croyants, n'y ont pas accès. Quelle démarche faisons-nous pour ouvrir notre maison commune ? Personnellement, je me bats pour que lors des journées du patrimoine l'église locale ou voisine puisse être ouverte à tout public, au moins une après-

midi avec visite culturelle guidée assurée afin d'accueillir et faire un petit bout de chemin avec le tout-venant dans «notre» église. Des échanges se font et sont fort enrichissants. Des familles viennent découvrir «leur église» avec leurs jeunes enfants ; d'autres y viennent tout simplement prier. Cette action n'est pas une action d'Eglise reconnue et n'est donc pas «considérée» mais tellement appréciée par ceux qui franchissent le pas de la porte de l'église sans s'y sentir contraints. Alors que l'on réfléchit à comment évangéliser, commençons peut-être par ouvrir notre maison... Ce doit être l'objet d'une réflexion sur l'accueil de l'autre, de celui qui vit hors de l'église.

Le couple, la famille (enfants, petits-enfants, parents, frères et sœurs....) ; les amis (plutôt cercles cathos) ; les personnes du village ; les commerçants, les médecins ; les personnes qui viennent à l'accueil.

Le maire vient quelquefois aux messes de Noël. Le prêtre le remercie toujours de son soutien (travaux, etc...). Notre prêtre est libanais et je suppose que le rapport aux autorités, à la laïcité est différent au Liban. La mairie affiche sur les panneaux lumineux en ville, les informations pour le caté ou autres (kermesse...). Il y a un stand au forum des associations. Le prêtre a proposé des processions en ville les vendredis saints... C'est assez surprenant pour nous qui venons du 93...

A.4 - Qui est laissé à la marge ?

Mots-clés : JEUNES – PAUVRES – HOMOSEXUELS – DIVOCES – LAICS – FEMMES – EXCLUS – MARGINAUX – SDF – MIGRANTS – GENS DU VOYAGE – PRISONNIERS – PERSONNES NON PRATIQUANTES – ENFANTS

Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait ? Les jeunes, les pauvres (au sens socio-économique), les homosexuels, les divorcés.

Notre Église locale n'est plus forcément notre Église paroissiale où les laïcs ne se sentent pas considérés pour partager une gouvernance avec des clercs dont la place est trop sacralisée. Semblent aussi à la marge les femmes, les jeunes et tous les exclus (prisonniers, SDF...), les personnes différentes et les non pratiquants classiques.

Beaucoup de marginaux ou d'exclus. Nous sommes souvent dépités par l'ampleur de ce qu'il faudrait faire en plus.

Les petits enfants et leur famille : la liturgie telle que proposée n'est pas faite pour eux, rester 1 heure à la messe est pour la plupart au-dessus de leur capacité et de celle de leur parents. Aller à la messe avec des enfants de bas âges est un exploit, une épreuve.

Les jeunes ne sont pas facilement intégrés dans les services d'Église.

Tous ceux qui nous "gênent", ceux que l'on évite. Les mal connus, ceux dont on a un peu peur. Les personnes avec lesquelles on craint de s'engager.

Les personnes âgées, qui ne peuvent plus se déplacer, sont à la marge de fait. Est-ce qu'on connaît des personnes qui venaient à la messe et qui ne viennent plus ? Y est-on attentifs ? Si oui, les faire connaître, faire passer l'info, ils pourront être visités par le service du SEM. Depuis la pandémie le SEM ne rend visite que sur demande. Parmi les migrants, beaucoup sont à la marge. Les SDF sont aussi à la marge, ceux qui vivent dans les bois, les gens du voyage.

Les jeunes ou les adultes qui découvrent la foi sont en demande pour marcher ensemble.

Les personnes hors Église ; les personnes sur le seuil.

Je ne sais pas si l'EAP se préoccupe de ceux qui ne sont pas à la paroisse. Nous avons accueilli presque 1000 nouveaux habitants dans un nouveau quartier. Je n'ai pas entendu parler de démarches effectuées pour les rejoindre.

Les jeunes sont absents, hormis quelques-uns de l'aumônerie, collégiens. J'ai vu quelquefois qu'ils animaient une célébration mais jamais en parlant de leur vie.

Le curé de Pôle m'avait invité à parler du Secours Catholique lors d'une Équipe Missionnaire de Pôle mais la réunion a été annulée et l'invitation n'a pas été reconduite. La vie sociale n'est pas appréhendée...

Les femmes tiennent les places habituelles : liturgie, chant, lectures, communion, caté, funérailles, ménage, fleurs, comptabilité... Elles sont les chevilles ouvrières.

Récemment notre prêtre n'a pas donné la communion et a délégué deux femmes du caté. Pour moi, les femmes devraient être intégrées à égalité dans tous les rôles de l'Église y compris les ministères, et les postes à responsabilités.

La messe de Pôle avec un groupe de prêtres d'un côté et des femmes à la chorale ou à la lecture des textes, est une répartition totalement désuète et contre productive. Les couples devraient pouvoir être appelés au diaconat en couple et pas seulement l'homme.

Je n'ai pas connaissance d'invitation du diocèse aux mouvements d'action catholique pour partager leurs expériences d'évangélisation. Nous sommes ignorés je pense (j'ai envoyé une fois le compte rendu d'une rencontre élargie ACO sans résultat).

B. Écouter

Mots-clés : RENCONTRER – REJOINDRE – ENTENDRE – SE DECENDRER – OREILLE ATTENTIVE – OREILLE FRATERNELLE – CŒUR – BIENVEILLANCE – ECOUTE BIENVEILLANTE – ESPRIT OUVERT – CŒUR OUVERT – ACCUEIL DE LA PAROLE DE L'AUTRE – QUESTIONNEMENT – RECHERCHE

Écouter, c'est rencontrer, aller rejoindre, avoir une oreille attentive et fraternelle. Écouter, c'est d'abord avec le cœur, entendre même ce qui n'est pas oralisé, faire l'effort de comprendre et pour cela accepter de se décentrer. La bienveillance des enfants est spontanée, celle des adultes est le résultat de l'éducation.



B.1 - Ce qui se fait déjà

Mots-clés : BOITES A IDEES – RENCONTRER – ECOUTE BIENVEILLANTE

Nous allons prochainement déposer au fond de l'église "une boîte à idées" pour être au maximum à l'écoute des paroissiens. Il serait intéressant de proposer la même initiative dans les services satellite de notre Église locale comme le Secours Catholique pour la précarité, dans l'aumônerie pour l'attention aux jeunes, etc.

La Marche en famille prévue le 15 mai 2022 pourrait être l'occasion d'écouter d'autres personnes que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer.

L'initiative de "New pastoral" dans notre secteur sera aussi le moyen d'entrer en contact avec nos voisins de nos quartiers.

Au sein de l'ACI et des mouvements d'Action catholique, qui sont organisés par et pour les laïcs baptisés ou en recherche d'approfondissement de la foi, nous avons une grande et longue expérience d'écoute bienveillante "sans préjugés" "avec un esprit et un cœur ouvert" pour accueillir la parole de l'autre. Les discussions et échanges qui se font avec les prêtres qui acceptent de nous accompagner nous placent au même niveau. Pas de hiérarchie car tous en questionnement et en recherche. « J'ai beaucoup appris avec l'ACI : intellectuellement, humainement et spirituellement », affirme l'un des prêtres accompagnateurs. « L'équipe est un lieu de maturation de la foi », constate un autre.

B.2 - Ce qui serait à faire

Mots-clés : ESPACE D'ECOUTE – DEVELOPPER L'ACCUEIL – PERSONNES RELAIS – ACCUEIL INCONDITIONNEL – NE PAS JUGER – TEMPS ENSEMBLE – FORMER – FORMATION A L'ECOUTE – PROGRES A FAIRE – ECHANGE – PLACE DES JEUNES

Il manque d'espaces d'écoute où les personnes se sentent accueillies sans jugement et orientées vers les bons spécialistes ou associations. Une idée commence à être réfléchie avec le groupe du Val Maubuée : se joindre à l'initiative Family Phone qui existe déjà pour le 78 et le 95 <https://www.familyphone.fr/>

Chaque paroisse devrait aussi avoir la liste des associations qui existent, locales et nationales, d'aide aux diverses situations : Magnificat, Maisons Tom Pouce, Meuphine, ...

Mieux former les catéchistes/animateurs à l'écoute des enfants, des jeunes et à la prise en compte de leur réalité de vie, leurs éventuelles souffrances.

Pour développer l'écoute des minorités, il faut développer l'accueil et surtout les temps de communion et de partage (pas forcément de discussions mais des temps ensemble).

Un pasteur (diacre, prêtre, évêque) ou un laïc en charge ecclésiale est censé être à l'écoute. Mais encore faut-il qu'il (ou qu'elle) soit accessible et capable d'écouter sereinement ce qui est dit et aussi ce qui n'est pas dit ! Il y a des progrès à faire. Il existe des formations à l'écoute ! Et il ne suffit pas d'écouter ! Quelle suite nos pasteurs donnent-ils à la parole des fidèles quand ceux-ci la risquent ?

Des activités d'accueil, d'écoute, d'échange pourraient être mises en place. Peut-être faudrait-il élargir le service d'accueil "administratif" des paroisses avec des personnes "relais", bienveillantes, disponibles et disposées à accueillir la parole ?

Comment se mettre à l'écoute des jeunes ?

Écouter, aller rejoindre et faire une place, réfléchir sur la place des jeunes. Comment les attirer ? Permettre plus de participation active des jeunes, d'implication caritative régulière.

L'écoute de l'autre, celui qui nous est familier est facile ; plus difficile est celui qui nous est étranger, que l'on ne connaît pas. Dans ma petite expérience (car récente) au sein d'une antenne du Secours Catholique, nous mettons l'accent sur l'accueil inconditionnel. Ce n'est pas toujours facile de ne pas juger et l'écoute vraie est celle qui place l'autre au même niveau que soi. Ce n'est que quand l'autre est «digne» de nous que nous le re-connaissons, qu'il a sa véritable place parmi nous : IL VIT. Au mot aide, préférons solidarité. Cela nous demande de changer notre regard et changer d'orientation, Au lieu de penser actes de bienfaisance qui stigmatisent, pensons actes de partage. L'engagement se fait plus net : substituer «le vivre avec » au mot donner, s'inclure dans le monde de l'autre au prix de remettre en question nos pensées et nos actes et pousser l'Etat à changer certaines politiques. Voilà ce qui paraît fortement manquer encore dans nos Eglises.

Quelle est la place de la famille dans l'Eglise ? Leurs responsabilités : l'éducation religieuse, spirituelle, familiale ?

B.3 - Ce qui n'est pas fait, les manques d'écoute. Qui n'écoutons-nous pas ?

Mots-clés : DIALOGUE – LAICS – CLERGE – PARTAGE DES RESPONSABILITES – LIEUX D'ECOUTE – LIEUX DE PAROLE – GROUPES DE DISCUSSION – PARLER – S'EXPRIMER – ETRE ECOUTE – ECOUTE DES CHARISMES – PREJUGES – FEMMES – JEUNES – NON PRATIQUANTS – DIVORCES – AUTRES COMMUNAUTES – MINORITES – MARGINAUX – EXCLUS – PAUVRES – GENS DIFFERENTS – PERIPHERIES

Il nous semble que notre Eglise : Manque d'écoute des « non pratiquants » de notre communauté locale (autres ethnies, etc...). Manque d'écoute vis-à-vis des autres communautés (autres religions : musulmans, protestants, etc...). Manque de dialogue entre communauté laïque et clergé. Impression que chacun participe et écoute dans son domaine d'activités mais pas toujours avec l'esprit de travailler dans (vers) le même but (« mission »).

Notre Église montre un manque évident d'écoute envers les laïcs, principalement les femmes qui constituent la très grande majorité des actifs dans l'Église. Elles ne se sentent pas écoutées, cantonnées dans un rôle de service sans avoir droit à l'expression et au respect de leurs opinions. Dans ce contexte, il est clair que les minorités, les exclus et les gens différents sont encore moins pris en compte.

Il y a deux réactions possibles : ne pas se poser de questions et "consommer", formatés par des siècles d'obéissance aveugle ; se demander où est passé Vatican II et découragés, désabusés prendre d'autres chemins.

Or, nous proclamons haut et fort que l'Évangile est un appel à la liberté et à la charité. Écoutons donc la Parole de Dieu en prenant en compte le vécu du peuple de Dieu, ses problèmes, ses mutations et ses attentes et mettons en place une gouvernance partagée.

Deux questions se posent : Notre Église locale propose-t-elle des lieux d'écoute et de parole ? A titre d'exemple, il n'a pas été proposé dans notre paroisse de créer un groupe de discussion pour faire des réponses concertées pour ce synode ! Sommes-nous tous prêts au dialogue, condition essentielle pour le partage des responsabilités ?

Il n'y a pas de lieux d'écoute et d'échanges proposés aux paroissiens communs.

Cette liberté d'écoute, que nous vivons au sein de l'ACI, qui se vit de la même manière dans les groupes de catéchumènes, dans les mouvements à vocation sociale et humanitaire, par exemple, la retrouve-t-on aussi facilement dans nos paroisses ? Je me pose effectivement la question de la place qui est donnée aux jeunes, aux minorités, aux marginaux, aux exclus, aux divorcés. À travers nos pratiques et attitudes, donnons-nous l'image d'une Église accueillante et ouverte, au regard de ce que nous a montré le Christ lors de son passage sur terre ? Que nous dirait le Christ s'il revenait parmi nous aujourd'hui ? "Au bout de 2000 ans, vous n'avez toujours rien compris !"

Qui dit écoute, dit avoir la possibilité de parler ? Où, quand, comment et avec qui ? Or actuellement dans nos pôles ou paroisses, quels sont les dispositifs qui permettent de prendre la parole ? Ne devrait-il pas exister des temps, des lieux, des groupes de paroles pour adultes où chacun tel qu'il est pourrait avoir la possibilité de s'exprimer, d'être écouté

de façon bienveillante pour ensuite se laisser questionner. Il me semble que cela est fondamental si l'Église veut "toucher" les périphéries.

Malgré l'existence d'équipes d'animation pastorale et d'équipes missionnaires de pôle, les laïcs sont peu écoutés. Les femmes participent beaucoup à la vie de l'Église, accueil, catéchèse, aumôneries diverses, mais en tant que fournisseurs de services. Sont-elles pour autant écoutées, pas sûr, participent-elles réellement à la définition des orientations ? Il y a peu d'ouverture aux opinions divergentes, à la diversité des manières de voir.

Écouter c'est aussi faire attention à ce que chacun a envie de faire, à ce que chacun peut apporter : il ne s'agit pas d'aller chercher des gens pour combler des trous, mais plutôt de donner une place à celui qui peut apporter quelque chose dans le domaine qui lui convient le mieux, celui où il se sent le plus à l'aise (nos charismes sont divers). A cet égard, le «mécanisme» d'appel, par les prêtres, des laïcs pour leur confier des missions n'est pas optimal. Un frein à l'engagement peut aussi être le fait de ne pas savoir si ce que l'on a entrepris pourra être poursuivi quand on aura cessé la mission ou l'activité.

Il faut aussi favoriser les initiatives locales, dans les secteurs, les « communautés de base ».

Bien que des progrès aient été faits, la place de la femme reste destinée aux tâches subalternes. Pourquoi la vie d'une religieuse a moins de valeur que celle d'un prêtre ? Pourquoi les filles n'ont pas le droit d'être servantes de messes ? Cette ségrégation n'est pas comprise par nos contemporains dans leur vie professionnelle ou associative.

Nous ne sommes pas à l'écoute des attentes des jeunes, en ce qui concerne les chants/musique (le latin s'adresse à une élite).

Nous ne sommes pas à l'écoute des autres communautés chrétiennes.

Nous avons du mal à déterminer une liste claire de ce que l'on peut faire ou non dans l'Eglise.

Les jeunes ont quasi disparu...il faudrait leur demander pourquoi ? Les femmes ???

En ce qui concerne l'écouter le contexte social et culturel dans lequel nous vivons, il y a beaucoup à dire. Ainsi, comment prenons-nous en compte les situations familiales diverses dans notre monde d'aujourd'hui ? Le constat est que nous en restons à la valorisation exclusive de la famille nucléaire dans son modèle occidental.

Notre manque d'écoute vers les personnes exclues, marginales, vient du manque de confiance, du manque de sûreté ou sentiment d'insécurité dans lequel nous nous trouvons. Nous sortons de notre confort habituel. Nous devenons vulnérables.

Préjugés, manque d'écoute envers le milieu social, l'âge (vieux, jeunes !). On peut craindre que s'engager auprès des démunis nous entraîne plus loin qu'on ne peut le faire, c'est un service exigeant. Parfois, on entend dire qu'ils sont profiteurs, que ça ne sert à rien, ils ne veulent ou ne peuvent s'en sortir... Discernement nécessaire.

La place des minorités, des marginaux et des exclus ? A ma connaissance aucune. Les tentatives CCFD n'ont pas d'échos, le secours catholique : Bof... Quelques personnes sont investies (frères et laïcs)...

Les pauvres, les marginaux n'ont pas une grande place dans notre Eglise. Le contexte social est vécu par quelques mouvements et organismes : Secours Catholique, CCFD, ACO, MCR, aumônerie pour les plus jeunes. Mais on ne sent pas qu'il soit porté par l'Eglise. Des personnes s'engagent plus volontiers dans des groupes de prière.

Mr le Curé n'a jamais le temps de répondre à une demande de rencontre ; ses confrères, à une exception près, non plus. J'ai l'impression, maintenant que je suis âgée, d'être délaissée depuis que je ne rends plus de services. Deux prêtres âgés ont exprimé le même sentiment. Moi également, lors de mon AVC, je n'ai eu aucune nouvelle de la Paroisse.

Il semble que nos prêtres ne soient pas toujours à l'écoute de nos difficultés, de nos besoins. Ils sont souvent plus disposés à dire qu'à écouter.

Je me pose la question : est-ce que j'écoute les besoins de ceux qui sont autour de moi ? Attention, ne faisons pas le procès des prêtres. Savons-nous les écouter ?

Bien souvent, je constate l'absence de référence à la société, à la vie tout court, au cours des célébrations, dans les homélies. Heureusement, il y a la prière universelle, très souvent intéressante, qui « dénote » d'avec tout le reste. Je pense à la feuille paroissiale de Meaux que je reçois. Un prêtre africain fait un discours sur la sainteté que j'appellerais « aseptisé » de mon point de vue, très loin des préoccupations quotidiennes des paroissiens. A Beauval, en plein cœur d'un secteur très urbanisé, avec beaucoup de pauvres, des chanteurs de l'Emmanuel viennent proposer des soirées de louange « pour oublier tous vos soucis »...

J'ai essayé de porter depuis son lancement la journée mondiale des pauvres sur Meaux en rencontrant le curé et en faisant passer les informations aux célébrants, aucune tentative de participer à cette journée de leur part. On a l'impression de déranger avec notre petit discours coincé dans les annonces.

Il y a une EAP à Nanteuil. Elle vient d'être renouvelée. Une ancienne bénévole du SC représenterait « le social ». Je crois que l'EAP se donne pour mission d'animer les messes, les autres célébrations, etc... Il n'y a pas de compte rendu de cette EAP. Ça fait donc un petit groupe dont on ne sait rien. Les laïcs communs ne sont pas associés. J'ai proposé plusieurs fois, par écrit, au coordinateur et au prêtre, de chercher comment les paroissiens pourraient communiquer entre eux, horizontalement, par exemple en organisant un « dimanche autrement », sans résultat. J'ai proposé aussi, plus de communication par mail, sans résultat. La paroisse s'est inscrite dans « Église verte » (découverte fortuite). J'ai contacté le coordinateur à ce sujet, disant que ça m'intéressait. Sans succès. Ils ne font rien mais ne pensent pas à déléguer au besoin...

Paradoxalement, les retransmissions des messes sur Facebook durant le confinement, permettaient de mettre des commentaires à côté de la messe, il y avait des échanges, des expressions de prière. C'était limité tout de même à quelques personnes.

L'écoute par l'individualité, le manque d'adhésion aux manifestations religieuses, le manque de transmission des bases élémentaires de la religion ne facilite pas l'intégration des laïcs de toutes générations.

Sans doute tous ceux qui se sentent jugés car « pas en règle » ; qui s'excluent ou sont exclus des communautés, de l'accès au sacrement : divorcés remariés, personnes non catéchisées, par rapport à la sexualité et à l'image de la famille « parfaite » ... Tous ceux qui viennent pour des demandes, qui nous posent question ... mariage, baptême... les plus démunis (on ne les connaît pas ou très peu).

Obstacles à l'écoute : on réfléchit souvent par rapport à des règles, des normes, des habitudes... On rejoint difficilement l'autre dans ses propres attentes.

C. Célébrer

C.1- De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent et orientent effectivement notre « marcher ensemble » ?

La célébration eucharistique dominicale est le sommet de la vie de la communauté mais n'en est pas le seul événement, bien au contraire, elle est le lieu où tout ce qui fait la vie de chacun, des différents groupes et de la communauté dans son ensemble est rassemblé, objet d'action de grâce, offert au Seigneur et transfiguré en Lui.

“ Marcher ensemble ” n'est possible que si ce chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie.

La célébration eucharistique dominicale

Mots-clés : COMMUNAUTE FRATERNELLE – FIDELES RASSEMBLES – CELEBRER – LOUER – ECOUTER LA PAROLE – MARCHER ENSEMBLE – S'ENGAGER ENSEMBLE – MISSION – ACCUEIL – FORMATION – ACCOMPAGNER – ADAPTER L'ANIMATION – MESSES VIVANTES – CREATIVITE – MUSIQUES ADAPTEES – PLACE DES JEUNES – FEMMES – HOMELIES – PARTAGE COLLECTIF – PEDAGOGIE DE LA PARTICIPATION – PARTICIPATION ACTIVE – CELEBRATIONS DE LA PAROLE

Je suis coordinateur liturgique pour le Pôle, mon secteur et ma paroisse depuis une bonne dizaine d'années. Les premiers mots de mon curé de l'époque lorsqu'il m'a appelé à cette mission ont été déterminants et ils m'habitent depuis : « Pierre, Il ne s'agit pas d'organiser, d'animer. Il s'agit avant tout pour toi de contribuer à construire et faire vivre une communauté fraternelle autour du Seigneur » ; il avait complètement raison. Quelle chance, quel cadeau ne m'a-t-il pas donné en me confiant cette belle mission, la liturgie n'est-elle pas au cœur de la vie du croyant et des fidèles rassemblés, l'Église ? Mon expérience est que tout est si simple quand on se laisse porter par le regard du Seigneur, on se met à son service, on s'efface, pour que Lui alors agisse ; la foi chrétienne est si simple ! J'essaye de témoigner de cette simplicité dans ma mission de coordinateur liturgique en mettant toujours en avant, le sens profond du rituel, des gestes, des attitudes, bref l'« art de célébrer » : célébrer, louer notre Dieu, écouter sa Parole, le laisser agir; s'éloigner du « faire ceci, ne pas faire cela », des jugements sur telle ou telle pratique du prêtre ou tel ou tel fidèle, etc... qui minent insidieusement, malheureusement bien souvent, la vie de la communauté.

Ces belles paroles dites, bien sûr, il y a bien des difficultés à anticiper et à surmonter. Il y a bien des attitudes à avoir et des actions concrètes à faire ! Par exemple, pêle-mêle : se garder de toute attitude d'appropriation de la mission qui nous est confiée, faire confiance, faire des relectures en équipe, s'intéresser aux fidèles « du fond de l'église », soigner l'accueil, proposer encore et encore des formations (ateliers de la Parole, chants, enseignements, recollections) et aussi un peu d'humour ! Au fond, appliquer déjà les

règles de bases de toute animation d'équipe et de fonctionnement d'une communauté, sans lesquelles on voit mal comment l'Esprit pourrait agir dans les cœurs.

Presque à chaque messe, nous célébrons un baptême. Ce n'est pas lassant bien au contraire, chaque famille est différente, ce qu'elle exprime enrichit la communauté et elle se sent accueillie. C'est chaque fois une belle expérience de marcher ensemble, s'engager ensemble pour accompagner les baptisés.

Adapter l'animation de la liturgie par des chants et des musiques adaptées à notre temps tout en gardant le sens et les paroles liturgiques. Les homélies concernant l'éducation des enfants, les familles et la vie professionnelle ont parfois du mal à être comprises, ou pire nous révoltent car assez écartées du vécu.

La jeune fille présente à notre réunion souhaite que les gens s'adaptent à des messes plus vivantes, moins tristes ! Qu'il y ait moins de comméragés, moins de jugements. Parfois, certains évitent les messes quand elles sont animées par les jeunes : trop de musique et vont ailleurs ce dimanche-là.

Un temps de partage sur l'homélie pourrait être effectué en petits groupes, avec l'état d'esprit de faire grandir la communauté, de rappeler/éclairer l'Évangile.

L'homélie n'est pas toujours audible et cela engendre de la frustration dans l'assemblée. Il y a d'autres solutions, comme celle de remplacer l'homélie par un moment de partage collectif ou en petits groupes, avec une synthèse faite par le prêtre par exemple. Ce qui permet d'entendre et de confronter les mots des laïcs pour dire leur foi.

Bien souvent, les homélies comportent une partie d'interrogation des laïcs sur les textes du jour. C'est donc un schéma où d'un côté il y a celui qui sait et de l'autre ceux qui ont beaucoup à apprendre ! Les questions portent sur les phrases des textes, jamais sur ce qu'on en pense ou sur ce à quoi ça nous appelle dans notre vie...

Se retrouver ensemble en communauté mais finalement c'est après la messe que la communauté se crée/se retrouve. Dommage que les sujets de discussions ne soient pas issus de l'homélie... Pourquoi ?

Pourquoi il est fait si peu appel aux diacres qui ont le mérite de pouvoir prendre en charge ce service de la parole du Christ. Mais exprimer aujourd'hui une telle demande face à la hiérarchie apparaît comme une revendication déplacée. Tant les laïcs se sentent impuissants vis-à-vis de ce qui apparaît comme un domaine réservé. Ce qui en dit long sur la nécessité d'une pédagogie de la participation des chrétiens au sacrifice de l'eucharistie.

La Célébration est l'expression et la prière d'un peuple rassemblé et non une démarche individuelle. Il ne faut pas lier nécessairement Célébration et Eucharistie. Parfois, il vaut mieux des ADAP confiées à des laïcs que des Eucharisties célébrées par des clercs que l'assemblée ne comprend pas. D'autre part, le sacrement de l'Eucharistie n'a de sens que si le "sacrement" du frère est vécu.

Une autre remarque : les funérailles faites par des laïcs formés et qui ont rencontré plusieurs fois les familles, sont un témoignage fort d'écoute pour celles-ci, plus que ce que peut faire un clerc débordé par ses obligations ! La connaissance théologique et biblique n'est pas réservée aux clercs. Les femmes se sentent de nouveau et de plus en plus exclues du chœur et d'une participation active, hors de la musique et du chant.

Au niveau de la célébration certaines options sont regrettables, par exemple, le manque de mise en valeur de l'offertoire : on n'entend plus les paroles du prêtre. A contrario, certains éléments non liturgiques, comme certaines prières finales à la fin de la messe, pourraient être évitées, ou du moins réservées et adaptées à certaines occasions où elles semblent plus indiquées, comme la journée des réfugiés.

Enfin, ne faudrait-il pas célébrer au plus près des gens, plutôt que de viser des regroupements dans certains lieux privilégiés, quitte à organiser des célébrations de la parole quand l'Eucharistie ne peut pas être célébrée.

Les prêtres ne sont pas toujours audibles, soit en raison de leurs accents, soit en parce qu'ils parlent trop doucement ou trop vite. Les homélies sont souvent trop longues : on ne peut pas tout retenir. Il y a souvent trop de bruit dans l'église (les enfants), mais aussi trop de chants notamment au moment de l'offertoire qui devrait être un temps de recueillement pour offrir ce qui est fort ou difficile. Je choisis de participer à la messe de 9 heures car elle est plus paisible, même si elle est moins solennelle.

Les célébrations sont un peu codées : 1- équipe liturgique ; 2- groupe chorale ; 3- quelques personnes cooptées pour les lectures. Les personnes consacrées sont à la tête, principalement les prêtres, et impriment une certaine hiérarchie même si certains ouvrent la participation. Comme il y a un groupe de chorale, ne pourrait-il pas y avoir un groupe de lecture pour aider à la préparation de celle-ci et l'ouvrir au plus grand nombre notamment aux jeunes.

Importance de l'accueil, aller vers les personnes au fond de l'église (témoignages de personnes accueillies qui se sont ensuite engagées). Ne pas rester avec ceux qu'on connaît et qu'on est heureux de retrouver, mais aller vers les nouveaux et les accueillir.

La messe est un lieu, un temps exceptionnel dans la vie où l'on abandonne les frontières sociales et où chacun se reconnaît « pauvre » et « serviteur » et s'enrichit des différences. Une sorte de « modèle » de savoir vivre pour le monde. Si une messe ne respecte pas cela, elle est le signe d'une Église qui ne respecte pas non plus les personnes. Quel est son sens ? Ne fait-elle pas plus de mal que de bien ? Je comprends que des personnes, parfois, quittent les églises pour cette raison.

Garder la célébration dans certaines de nos églises, du missel tridentin, souhaité par Benoit XVI qui reste une demande forte pour certains paroissiens.

Eviter les gros bouleversements dans l'Eglise, donnons une stabilité dans la liturgie actuelle avant de la faire évoluer trop vite, ce qui pourrait laisser chacun de nous dans la surprise ou la déception. Gardons le Sacré et le Seigneur au centre de notre foi, et l'amour de notre Eglise une Sainte, Catholique et Apostolique.

Groupes de prière et autres

Mots-clés : ADORATION EUCHARISTIQUE – GROUPES DE PRIERE – LOUANGE – COMMUNION FRATERNELLE – CORESPONSABILITE – COHESION – FORCE – EQUIPES

Nous faisons l'expérience que l'adoration eucharistique proposée et vécue de manière régulière (on vise « perpétuelle »...), les groupes de « prière des mères », les temps de louanges, groupe WhatsApp de prière les uns pour les autres, etc... soutiennent, enrichissent, dynamisent, orientent sous le regard du Seigneur la prière et la vie ecclésiales : il y a un renforcement visible de la communion fraternelle (resserrement des liens entre les personnes, solidarité dans les difficultés, diminution de l'anonymat).

Le groupe de prière de notre paroisse nous permet de prendre en compte les difficultés de chacun et donne de la cohésion et de la force à un petit groupe de paroissiens habités par le Seigneur.

La messe dominicale nous nourrit au quotidien et les grands rassemblements nous marquent. Mais je crois en l'importance des petits groupes : équipes d'Action catholique, groupes bibliques, équipes engagées dans la préparation aux sacrements ou sacramentaux, chorales, équipes du SEM, du Secours catholique et de la Conférence Saint Vincent de Paul, équipes d'aumônerie, de catéchèse etc... Ils sont à favoriser. Ils sont des artisans de la coresponsabilité dans la mission et ce sont aussi, en quelque sorte, des lieux de célébration. On s'y nourrit de la Parole, on y prie, on y vit la communion fraternelle.

Quelques groupes de partages bibliques ; une petite tentative de lectio avant la messe du samedi... La vie de la communauté est peu visible lors des célébrations hormis les célébrations avec les enfants et les jeunes, les défunts de la paroisse.

Difficultés, problèmes

Mots-clés : SURREPRESENTATION DES HOMMES – PARTICIPATION ACTIVE – FORMATION

La surreprésentation de la présence des hommes dans les cérémonies d'ordination qui ne choquait pas il y a encore quelques années, pose question aujourd'hui.

Le fait d'avoir institué des assemblées en l'absence de prêtre puis de les avoir supprimées sans concertation avec les laïcs, « au prétexte que c'était des messes sans prêtres. »

Le choix de faire venir des prêtres étrangers a été a priori plutôt bien accepté par les chrétiens. Mais après une expérience de plusieurs années il y a beaucoup de déception au niveau de cette expérience.

Célébrer : c'est l'affaire de quelques personnes qui « servent » et cela pose des questions : formation des lecteurs, répétition des chants, participation active des tous les fidèles à l'aide de l'animation des chants, de la gestuelle. J'ai l'impression de ne pas bien saisir la relation entre la « célébration du rite – la messe » et le « Marcher ensemble ».

C.2 - Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ?

Mots-clés : PLACE DES JEUNES – PARTICIPATION DES ENFANTS – GROUPES – SERVICES PAROISSIAUX – CREATIVITE – INTERACTIVITE – IMPLICATION – APPEL – ACCUEIL DES DIFFERENCES – ACCUEIL – NOUVEAUX ARRIVANTS – MANQUE DE COMMUNICATION – CELEBRATIONS DIVERSIFIEES – MINISTERE LAÏC – MISSION OFFICIELLE

Cela reste une question pour nous, notamment vis-à-vis des jeunes. Il nous semble que la liturgie induit une certaine passivité des fidèles qui ne convient pas aux jeunes dans la mesure où il n'y a pas de place, dans les célébrations, pour une interactivité.

Donner de la place aux jeunes dans l'animation des messes comme cela a pu être fait, aux enfants du catéchisme et puis pourquoi pas à chaque groupe paroissial existant qui pourrait aussi animer chacun à son tour : chant, musiques, lectures ou autres, etc.

On peut imaginer que chaque célébration soit préparée par un service paroissial. La vérité est plurielle, nous devons ouvrir notre esprit aux différences, à l'imprévu, à la créativité pour que chacun puisse s'exprimer, alors nous célébrerons véritablement en communion. C'est le sens de ce synode nous semble-t-il.

Créer un endroit dans l'église, où les enfants de bas âges accompagnés de leurs parents, puissent vivre leur messe sans craindre de perturber la célébration, le prêtre et les paroissiens. En ce qui nous concerne, nous évitons d'aller à la messe avec les enfants de moins de 7 ans.

Donner une place pour les services au maximum d'enfants, de jeunes et d'adultes afin que chacun se sente en Église.

Encourager la participation des paroissiens en attribuant des responsabilités à certains, préparation aux baptêmes, mariages, deuils, catéchèse, fonctionnement et entretien de nos églises.

J'ai de plus en plus la sensation que les célébrations auxquelles je participe sont réservées, certes, à des initiés mais de plus en plus à une élite (= ceux qui connaissent les justes règles des célébrations). Il me semble que le respect strict de la liturgie prône avant tout, d'où la question sur la place laissée aux jeunes parce que plus "bruyants" dans leurs chants, dans leurs accompagnements musicaux, dans leur manière de manifester leur foi et donc "dérangeants". Certains prêtres sont disposés à cette ouverture mais ce sont les paroissiens (plus anciens) qui l'empêchent par leurs réactions. Permettre d'avoir des célébrations diversifiées serait pourtant une étape sinon, seuls certains auront la possibilité de continuer de marcher à la suite du Christ, sans permettre à d'autres de marcher avec eux, et par conséquent, en laissant de plus en plus de personnes sur le bord du chemin.

Il est important de réfléchir à impliquer les personnes d'une façon ou d'une autre dans les célébrations, qu'elles se sentent appelées. Mais il ne faut pas non plus que les laïcs abusent de leur pouvoir et de main mise sur certains services, par habitude que tel ou tel service est réservé à quelques personnes qui ne veulent pas céder leur place (ex : quête, célébration de funérailles).

De même, la présence à une messe dominicale devrait procurer "enthousiasme" au sens grec du terme, avec l'envie de partager la Bonne Nouvelle autour de nous. Est-ce le cas ?

La question de l'accueil des différences. Pourquoi les divorcés remariés sont-ils exclus de l'eucharistie alors que les auteurs d'inceste sont autorisés, idem pour les prêtres pédophiles ? Est-ce le statut qui prime avant tout ou est-ce le cœur de la foi ? Que faut-il privilégier les règles d'exclusion ou des actes d'accueil ?

Une personne de connaissance, qui a des accointances avec les communautés protestantes et qui participe à certaines de leurs assemblées, est toujours stupéfaite par la démarche d'accueil que pratiquent les protestants et l'attention portée aux nouveaux arrivants, signe que la communauté s'intéresse aux personnes présentes. Les catholiques ne gagneraient-ils pas à adopter une telle attitude ? Pour être attractif il faut que chacun se sente accueilli et attendu. Il faut réfléchir à la façon d'impliquer les gens dans les petites choses afin qu'elles se sentir utiles et appelés.

Pourquoi constate-t-on que ce sont souvent les mêmes qui participent aux lectures, qui font la quête : proposer ces services à de nouvelles personnes, c'est aussi une manière d'accueillir.

En quelques années, on a pu observer une régression en ce qui concerne les servants d'autel : dans beaucoup d'endroits des servants d'autel uniquement males, parfois trop nombreux dans certains lieux, et absents dans d'autres, alors qu'il s'agit d'assurer un service d'Église là où il y en a besoin.

Le fonctionnement des équipes liturgiques est bon, au moins dans le secteur des rédacteurs de cette contribution. Par contre, là aussi il y a parfois un manque de communication : il faut annoncer les messes animées par les jeunes par exemple, et que le célébrant les mette en valeur lors du temps d'accueil ; et assurer la coordination nécessaire lorsqu'il y a plusieurs cérémonies dans une même célébration, comme dans le cas de baptêmes pendant la messe.

Dans notre paroisse, il n'y a plus d'acolytes, ni d'enfants ou de jeunes. Quant aux lecteurs ils sont triés sur le volet, selon quels critères ???

L'Eucharistie, ou « table du pain » ne doit pas à mon avis, être soumise à des rites qui ne sont pas indispensables et peuvent détourner l'attention des fidèles. Il me semble impératif que le service de l'autel soit partagé à égalité entre filles et garçons, adultes hommes et femmes. A l'avenir, l'Église doit pouvoir « marcher sur ses deux jambes » ? Cela aidera à « marcher ensemble ». Le terme d'« acolyte » devrait à mon sens disparaître d'un jargon ancien et être remplacé par « ministère laïc », dans la mesure où ce terme commence à être reconnu depuis le concile de Vatican II. Il reste à être expliqué aux paroissiens. Je pense à des laïcs qui naguère étaient envoyés en mission officielle par l'évêque.

C.3 - Quelle place est donnée à l'exercice des ministères du lectorat et de l'acolytat ?

Mots-clés : FORMATION – RESPONSABILITES – APPEL – LETTRE DE MISSION – PLACE DES FEMMES – CLERICALISME LAÏC – TOUS APPELES

Lectorat : une paroissienne forme les nouveaux lecteurs, notamment des jeunes, cela se passe très bien. La veille, ou avant encore, elle appelle la personne qui va lire de façon à ce que la lecture soit préparée (et pas parcourue juste avant de la donner !)

Animateurs, comme lecteurs : on prête attention à ouvrir au plus grand nombre, de façon à ce que ça ne soit pas toujours les mêmes.

Écoute communautaire de la Parole : il est parfois difficile (surtout quand on porte un masque) d'entendre les lectures. Question d'élocution. C'est un ministère qui demande une formation simple mais indispensable afin que l'on ne se contente pas d'entendre mais d'intégrer. La qualité de l'homélie du prêtre ou du diacre peut y contribuer.

Dans l'assemblée du dimanche, il y a forcément des personnes plus à l'aise que d'autres pour prendre des responsabilités ou faire partie des lecteurs. Nous sommes tous différents. Pourquoi vouloir faire lire des personnes qui préfèrent travailler régulièrement dans l'ombre ? Nous avons besoin de tout le monde et des compétences de chacun. La Parole doit être lue doucement, bien articulée et fort, pour être entendue.

Les ministères du lectorat et de l'acolytat ne sont pas mis en avant. Seuls les diacres les reçoivent pour l'instant, au cours d'une célébration intimiste... Cela serait à développer et à ouvrir aux femmes comme nous y encourage le Pape François.

Quel sens ont les "ministères" du lectorat et de l'acolytat ? On en arrive à une sorte de cléricisme laïc ! Nous sommes tous appelés à des fonctions de par notre baptême pour servir et répondre aux besoins de la communauté selon nos dons et ces fonctions peuvent varier selon les circonstances. Pour les clercs comme pour les laïcs, il ne s'agit pas de pouvoir mais de Service : le Service de la Parole au Service de Tous.

L'acolytat, ce sont principalement des jeunes garçons. Il y a quelques années, c'était plus ouvert aux filles.

Vous avez dit ministères ???? 😊 On en est aux lettres de mission pour les bénévoles avec envoi... Ce qui est déjà un grand pas !

D. Avec les autres confessions chrétiennes

L'unité des chrétiens passe par la connaissance de l'autre et le respect de nos différences : cela demande de l'écoute et du temps.

C'est primordial pour pouvoir se dire chrétiens se revendiquant tous du «Christ».

D.1 - Ce qui se fait

Mots-clés : ACTIONS ENSEMBLE – RICHESSE – SE RAPPROCHER – UNITE – CONNAISSANCE DE L'AUTRE – RESPECT DES DIFFERENCES – ECOUTE – EFFORT A FAIRE – EXPERIENCE DE FRATERNITE – ECHANGES – RENCONTRE – TEMPS DE PRIERE COMMUNS – GROUPE BIBLIQUE OEUCUMENIQUE – TEMPS FORTS LITURGIQUES – INVITATION

En tant qu'adhérente ACAT depuis de longues années, au sein de nos équipes, nous construisons nos projets et vivons nos actions ensemble. Nous sentons toute la richesse que peuvent nous apporter ceux de confessions différentes de la nôtre, protestants généralement (il y a peu d'orthodoxes dans notre diocèse et ils rencontrent de grandes difficultés d'unité au sein de leur église même). Ce n'est pas un vain mot à l'ACAT, c'est une réalité vécue tournée vers un même absolu : la défense des droits de l'homme en France et partout dans le monde. Quand nous nous rapprochons par de petits gestes de reconnaissance, l'unité est là. Ce qui est regrettable, c'est que nous sentons dans nos Eglises, et particulièrement dans l'Eglise catholique, que les religieux sont déjà trop occupés à faire tourner «leur» église pour en plus s'intéresser à faire une démarche vers les autres confessions. L'unité des chrétiens passe par la connaissance de l'autre et le respect de nos différences : cela demande de l'écoute et du temps ; c'est primordial pour pouvoir se dire chrétiens se revendiquant tous du «Christ». Cet aspect de notre foi à croire à une assemblée unique de chrétiens n'est tout simplement pas vécu car bien souvent refusé sous couvert de conflictualités latentes ; cela est dommageable. L'effort à faire de part et d'autre est immense : il nous faut apprendre à nous «rapprocher» sans «reprocher». Mais sans un élan sérieux et volontaire de nos religieux qui montreraient le chemin à nous, fidèles, nous n'avancerons malheureusement pas dans ce domaine.

Nous avons la joie de vivre une très belle expérience de fraternité avec les autres communautés religieuses de Bussy, à travers l'association de l'Esplanade des Religions et des Cultures : <https://esplanade-religions-cultures.org/>

A Meaux, je ne suis pas au courant de ce qui se fait avec les autres confessions, à part une ou deux fois par an avec les protestants. Par contre, avec les voisins musulmans, il nous arrive d'échanger sur les religions.

Pour la prochaine journée de l'unité en janvier 2022, nous irons à la rencontre de pasteurs et de communautés protestantes environnantes pour organiser un temps de prière en commun.

Les autres confessions chrétiennes sont citées dans le guide de notre pôle missionnaire, mais peu de choses sont faites ensemble. Il y a bien sûr la semaine pour l'unité des chrétiens, un groupe biblique œcuménique (mais est-il bien connu ?), et aussi l'accueil de jour à Fontainebleau, dont on parle également peu. À Avon, un lieu de culte est partagé avec

une communauté orthodoxe ; combien de personnes en dehors de celles qui fréquentent ce lieu le savent ? Et que fait-on ensemble : rien, si ce n'est l'effort de coordination pour vivre nos temps forts liturgiques qui n'ont pas lieu aux mêmes dates. Quant aux autres religions : rien, et pourtant elles sont bien présentes parmi nous.

Il y avait dans mon équipe MCR une dame qui était protestante... elle venait à nos réunions invitée par sa fille catholique.

Il y a une certaine proximité avec la paroisse protestante de la ville, avec invitation annuelle réciproque (avant le covid).

Sur le sujet, je pourrais en dire beaucoup, ayant côtoyé plusieurs Eglises évangéliques différentes (pentecôtiste et baptiste). Dans ces différents mouvements, il y aura aussi ceux qui sont réticents à l'œcuménisme, ceux qui sont indifférents et ceux qui sont ouverts. Et comme pour les non-chrétiens, j'ai pu découvrir que les freins sont liés à l'image et aux préjugés. Pour faire tomber cette image, il ne faut pas avoir peur de la rencontre simple et neutre, créer des liens amicaux. A partir de là, il en ressort une très grande richesse et beaucoup de points positifs. Je trouve dommage que les différents chrétiens ne se rencontrent - sans se rencontrer vraiment - que lors d'événements comme la semaine de l'unité des chrétiens. Je suis personnellement catholique pratiquant et je me sens très intégré avec eux, une très grande fraternité a été développée dans l'Eglise que l'on fréquente où l'on se sent vraiment bien et qui attire facilement les non croyants. Bien sûr, il y a les différences liées aux confessions mais quand on les connaît, on s'adapte et combien de fois j'ai vu des points communs, j'entends parfois le même message au culte, à la messe ou à la louange catholique où je vais.

Ma femme, est responsable de groupes d'enfants du primaire coté protestant. Pour contrer halloween, ils réunissent les enfants ce jour-là (qu'ils ont nommé « fête de la lumière ») pour un temps ensemble (activités, jeux avec citrouilles mais dans un sens différent de celui d'halloween) et ils font des cartes sur lesquelles ils inscrivent des messages de l'Evangile qu'ils apportent le soir dans les maisons (sans être déguisés) pour apporter un message chrétien. Et au culte, ils donnent à ceux qui y assistent des paroles chrétiennes à distribuer aux enfants pour leur dire : « pas un sort mais une bénédiction ». Ils utilisent la fête d'halloween à l'envers pour évangéliser.

Un repas fraternel de l'église a lieu tous les mois et l'accueil est très développé dans cette église avec un très grand respect pour chacun. Un WhatsApp d'église a été développé pendant le confinement, où des informations, des sujets de prières circulaient.

Voilà des idées qui pourraient être développées chez les catholiques.

D.2 - Ce qui serait à faire

Mots-clés : JOURNEES DE FRATERNITE OEUCUMENIQUE – TEMPS DE PARTAGE – SE CONNAITRE MIEUX – DEVELOPPER LA FRATERNITE

Au niveau des diocèses ou pôles, il devrait exister des journées de fraternité œcuménique ouvertes à toutes les confessions chrétiennes avec des temps de partage, de jeux collectifs, marches, etc... pour se connaître mieux entre frères chrétiens. Une fois par an, en Seine-et-Marne, les baptistes se retrouvent toute une journée pour vivre un moment fort ensemble. Je pense qu'il faudrait s'ouvrir aux autres avec des journées de ce type lancées par le diocèse, soit pour le département, soit par secteur géographique.

Il pourrait aussi y avoir des journées fraternelles de paroisses régulières en dehors des kermesses (un dimanche par exemple avec messe) qui soient ouvertes à tous, même les non chrétiens, juste pour développer la fraternité.

Il peut aussi y avoir des journées à thème organisées par le diocèse (exemple dans le 91 où j'étais avant, il avait été organisé le festival de la joie avec pleins d'intervenants, des ateliers etc..).

Beaucoup d'idées de ce type pourraient être exploitées pour donner une autre image de l'Eglise qui ne soit pas austère, cloisonnée. Le plus dur est de se lancer. Les évangéliques ont développé beaucoup de richesses de ce type dont il faudrait se servir. Le diocèse pourrait donner l'élan pour développer la fraternité et la communion.

D.3 - Ce qui ne se fait pas

Mots-clés : IGNORANCE – PAS D'EXPERIENCE – AUCUN GESTE DE COMMUNION – PARTAGES BIBLIQUES OECUMENIQUES – MENACE

Nous ne connaissons pas les autres confessions chrétiennes. Dans les faits, j'ai l'impression de les ignorer : « Chacun dans son coin et les vaches seront bien gardées ». Avant, il y avait sur notre secteur ou pôle une célébration qui rassemblait une fois par an les différentes confessions. Maintenant ???

Pas d'expérience dans ce domaine. Mais j'ai eu l'occasion d'organiser des rencontres avec la communauté musulmane de ma commune en m'appuyant sur la démarche de rencontre que quelques paroissiens avaient effectuée en amont.

Au niveau paroissial, nous n'entretenons aucun geste de communion avec les autres confessions chrétiennes. Au niveau personnel, nous avons des amis adventistes pratiquants et évangélistes. Certains de la famille ressentent le besoin de vivre une prière œcuménique.

Les partages bibliques œcuméniques étaient très riches mais ils ont disparu ????

Difficultés : la communauté évangélique considérée comme une « menace » ????

Question N°3

Recueillir les fruits à partager pour grandir dans la communion



Table du chapitre

- A. Comment résonne la voix de l'Esprit dans ces expériences « synodales » ? Qu'est-ce que l'Esprit est en train de nous demander aujourd'hui ?** p. 46

SYNODALITE – REGARDER – VOIR – REVOIR – ECOUTER – DISCERNER – S'INTERROGER – CONVERGER – CHANGER – MARCHER ENSEMBLE – CONVERSION – INITIATIVE – ETRE EN SORTIE – PERIPHERIES – ACCUEIL – ECOUTE

- B. Quels sont les points à confirmer, les changements à envisager, les nouveaux pas à franchir ?** p. 47

GOUVERNANCE – ORGANISATION – COLLABORATION – PARTICIPATION – COOPERATION – ALLER A LA RENCONTRE – EVANGELISATION – ECOUTER – ATTENTION – PAUVRES – EXCLUS – ACCUEILLIR – S'ACCEPTER – PROGRESSER – RELIRE



**A. Comment résonne la voix de l'Esprit
dans ces expériences « synodales » ?
Qu'est-ce que l'Esprit est en train
de nous demander aujourd'hui ?**

Mots clés : SYNODALITE – REGARDER – VOIR – REVOIR – ECOUTER – DISCERNER – S'INTERROGER – CONVERGER – CHANGER – MARCHER ENSEMBLE – CONVERSION – INITIATIVE – ETRE EN SORTIE – PERIPHERIES – ACCUEIL – ECOUTE

Toute contribution est bonne à prendre, car l'Esprit Saint est présent au cœur de chacune et chacun et il s'agit d'établir, de fonder une nouvelle façon de vivre la synodalité de l'Église (car précisément l'Église est synodale, par essence).

**Il ne s'agit pas de débattre sur un mode contradictoire.
Il s'agit de regarder, de voir, de relever ce qui,
dans les contributions peut converger,
sédimer, cimenter pour édifier l'ensemble.**

Au vu de mon expérience, on ne change pas seul. C'est ensemble, laïcs et clercs qu'on apprend à marcher ensemble. Car la conversion est à la fois individuelle et collective.

**C'est ensemble, laïcs et clercs
qu'on apprend à marcher ensemble.
Car la conversion est à la fois individuelle et collective.**

Il est sans doute un peu tôt pour dire comment résonne la voix de l'Esprit. Nous sommes engagés dans un processus, et il faut laisser le temps faire son œuvre. Pour l'instant, il s'agit d'écouter ce que chacun a à dire. Ensuite nous pourrions reprendre tout cela et discerner ce que l'Esprit veut nous dire à travers les membres du peuple de Dieu.

Les questions synodales permettent d'interroger et de revoir notre foi, mais également ce qui serait à changer pour que l'Église grandisse. La démarche est saine et sainte, qui consiste à demander à chaque baptisé d'être à l'écoute de l'Esprit Saint dans sa vie communautaire et dans sa foi.

La voix de l'Esprit doit résonner pour le synode certes mais elle a commencé depuis longtemps. On ne peut faire abstraction du passé, des enseignements précédents, des diverses encycliques sur l'Église, les Fidèles laïcs, etc. Il peut être utile de les reprendre.

Oser faire confiance aux initiatives, ne pas craindre l'échec. Ce qui est triste, ce n'est pas le manque de réussite. C'est de savoir qu'on aurait pu faire du bien, agir comme le Christ et ne pas l'avoir fait pour rester dans notre zone de confort.

La voix de l'Esprit nous demande aujourd'hui de ne pas rester sur nos convictions, de ne pas rester entre chrétiens, entre paroissiens, mais d'être en sortie et d'aller rejoindre les personnes éloignées, les personnes aux périphéries. D'avoir une attitude qui rejoigne la personne là où elle est. L'Esprit nous conduit vers un chemin d'ouverture, d'accueil et d'écoute.

L'Esprit nous demande de regarder autour de nous, de porter notre attention sur la participation des jeunes, l'accompagnement des catéchumènes, de se tourner vers les plus fragiles.

Il y a urgence à retrouver les fondamentaux, « ils s'aiment comme des frères », revenir à l'essentiel, trouver de nouveaux moyens d'évangélisation, repérer les pauvres, les exclus et aller vers eux.

Prier avec conviction l'Esprit Saint
pour qu'Il nous inspire,
nous ouvre les yeux,
nous aide à discerner.

B. Quels sont les points à confirmer, les changements à envisager, les nouveaux pas à franchir ?

Mots-clés : GOUVERNANCE – ORGANISATION – COLLABORATION – PARTICIPATION – COOPERATION – ALLER A LA RENCONTRE – EVANGELISATION – ATTENTION – PAUVRES – EXCLUS – ECOUTER – ACCUEILLIR – S'ACCEPTER – PROGRESSER – RELIRE

La remise à plat de la gouvernance de l'Eglise est urgente. L'Eglise ne se gouverne pas comme une entreprise. Une personne dans l'Eglise a sa liberté, on entre, on sort, on peut dire que l'on est fatigué. Ce serait dommage que l'on calque l'organisation de l'Eglise sur le monde extérieur.

Nous pensons qu'il faut remettre à plat la gouvernance de l'Eglise et que ce synode est bien parti pour poser les bonnes questions et, nous l'espérons, apporter de nouvelles propositions existentielles pour notre Eglise.

L'Eglise telle qu'elle est organisée aujourd'hui, et d'autant plus après les révélations de ses fautes graves, ne peut pas se contenter de bonnes intentions. Il faut une révolution, c'est à dire un grand renversement de son organisation, de son placement dans la société, de la place des laïcs et des femmes donc, de l'exercice du pouvoir. Si les prêtres fautifs et les évêques qui les ont couverts ne demandent pas pardon aux victimes (et pas seulement à Dieu) et ne démissionnent pas, comment pourrait-on prendre au sérieux une tentative de renouveau ? Ce soir, le Pape a remercié en public le Cardinal Barbarin, comment cela est-il perçu par la société ?

Enfin, Dimanche dernier, on nous a distribué une feuille qui énonce les nouvelles formules issues de la nouvelle traduction du missel romain. La CEF explique qu'elle a cherché à se rapprocher du texte latin. Personnellement je trouve qu'on n'a pas cherché à faire participer les laïcs en leur proposant un vocabulaire abordable. L'incitation à chanter davantage en latin m'inquiète beaucoup...

Pour un travail commun, et une plus grande collaboration prêtres, religieux, laïcs dans nos communautés paroissiales, il y a besoin d'une plus grande confiance et d'un respect des initiatives des laïcs. Il faudrait prévoir localement des bilans de coopération avec quelqu'un d'extérieur compétent pour aider à avancer.

Il est souhaitable que toutes les décisions, y compris financières soient collectives.

Il faudrait changer le fonctionnement des EAP, s'ouvrir aux MSE et laisser la place dans l'ordre du jour pour une attention à ceux qui ne sont pas dans nos murs. L'important n'est pas de reproduire comme on faisait depuis des années, mais à la fin de chaque année liturgique, prendre du temps pour relire nos actions à la lumière de l'Évangile et s'interroger sur le sens de notre mission...

Remettre en place les conseils pastoraux (un regard extérieur à l'écoute des besoins et du monde)

Faire un envoi lors d'une messe de rentrée de tous les laïcs qui participent à un service avec lettre de mission du curé (objectifs : rendre visible qui fait quoi ; reconnaissance de l'engagement au service des frères – cela implique : accompagnement, formation, relecture avec les personnes envoyées) - Cela se met en place sur notre secteur.

Nous marchons trop côte à côte et pas assez ensemble. En outre, dans le fonctionnement de nos structures diocésaines, l'accent est sans doute trop mis sur l'aspect territorial. La vie de l'Église ne se résume ni se limite à la vie des secteurs ou paroisses. En fait notre diocèse a déjà une organisation « matricielle » : à côté de l'organisation territoriale œuvrent des services plus fonctionnels : catéchèse, aumôneries, pastorale des migrants, pastorale des familles, etc... Cet aspect de l'organisation, qui facilite la rencontre, ne serait-il pas à développer ?

Par les expériences vécues dans notre diocèse (soirées Amoris Laetitia, parcours Wahou, etc), personnellement, je vois que l'Esprit nous demande d'aller à la rencontre des couples et des familles d'aujourd'hui qui sont en grandes souffrances. Avec un groupe de diffuseurs (distributeurs du journal paroissial de l'Echo de la Vallée), nous avons l'intention de monter une petite équipe, " la fraternité des diffuseurs", qui se réunira pour prier avant que le journal soit déposé dans chaque foyer, pour que les distributeurs du journal paroissial soient vraiment envoyés en mission. Notre mission, c'est réellement d'aller à la rencontre de nos contemporains qui n'ont plus la foi, pour leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ressuscité.

Prise de conscience que les critiques, commérages font beaucoup de mal : effort à continuer. Inviter les prêtres à partager leurs joies, leurs difficultés pour mieux les accompagner. Aller vers les personnes à qui on ne parle pas d'habitude à l'église (on a tendance à toujours se mettre à la même place, donc en changer), accueillir les « nouvelles têtes » ! Ceux qui arrivent 5 mn en retard de peur qu'on leur demande quelque chose ! La jeune fille présente à notre réunion propose qu'un jeune « parraine » une personne âgée : visite, téléphone... Super idée à creuser. S'accepter dans la diversité, ne pas choisir de messe « à la carte » en fonction de tel ou tel prêtre... Continuer sans cesse à nous former, à progresser...

Avoir une attention particulière aux célébrations pour présenter les nouveaux, les personnes en cheminement pour un sacrement, les familles en deuil

La messe, indispensable pour un ressourcement, peut aussi être un témoignage d'actions diverses et inviter à l'engagement. Des rassemblements hors églises comme lors de kermesses peuvent en fournir l'occasion. L'Église a besoin de « vitrines vivantes ». Il faut un vrai partage d'une même mission selon les sensibilités et compétences et évacuer toute idée de concurrence ou de « faire valoir ». Ne pas garder pour soi les « fruits ». Inviter au partage selon les charismes.

Proposer des temps de partage sur les questions d'actualités : comment vivre en chrétien aujourd'hui ?

Ouvrir grand la porte aux femmes, pas forcément pour exercer le culte mais pour annoncer la Bonne Nouvelle. Prendre la parole pour commenter l'Évangile. Pourquoi si peu de grandes théologiennes dans la conférence des évêques ? Combien d'heures de formation les séminaristes ont-ils avec des couples, des femmes, des mères de famille ?

Comment allons-nous arriver à croire à la Bonne Nouvelle de Dieu après ces scandales de pédophilie ? L'enjeu : ensemble, parlons-nous !

Reprendre des choses simples à vivre pour vivifier la communion fraternelle (en ouvrant la porte large à tous et aux plus démunis) : repas, débats, partages bibliques pour « nourrir » les chrétiens et qu'ils soient vivifiés pour aller vers les périphéries. Être attentif et écouter le prochain. Revenir à l'Église du Christ : simplement annoncer, célébrer et vivre la communion fraternelle.



Une Église synodale est
une Église de l'écoute...
Chacun à l'écoute
des autres et tous à
l'écoute de l'Esprit

